Chronique archéologique 2012 = Archäologischer Fundbericht 2012

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **15 (2013)**

PDF erstellt am: **17.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

rb: Reto Blumer; **gb:** Gilles Bourgarel; **cc:** Caroline Crivelli; **ld:** Luc Dafflon; **ck:** Christian Kündig; **ml:** Marion Liboutet; **fmc:** Fiona McCullough; **mm:** Michel Mauvilly; **sm:** Serge Menoud; **jm:** Jacques Monnier; **ddr:** Daniel de Raemy (SBC); **fs:** Frédéric Saby; **js:** Julien Spielmann; **rt:** Rocco Tettamanti; **hv:** Henri Vigneau

Chronique archéologique / Archäologischer Fundbericht 2012

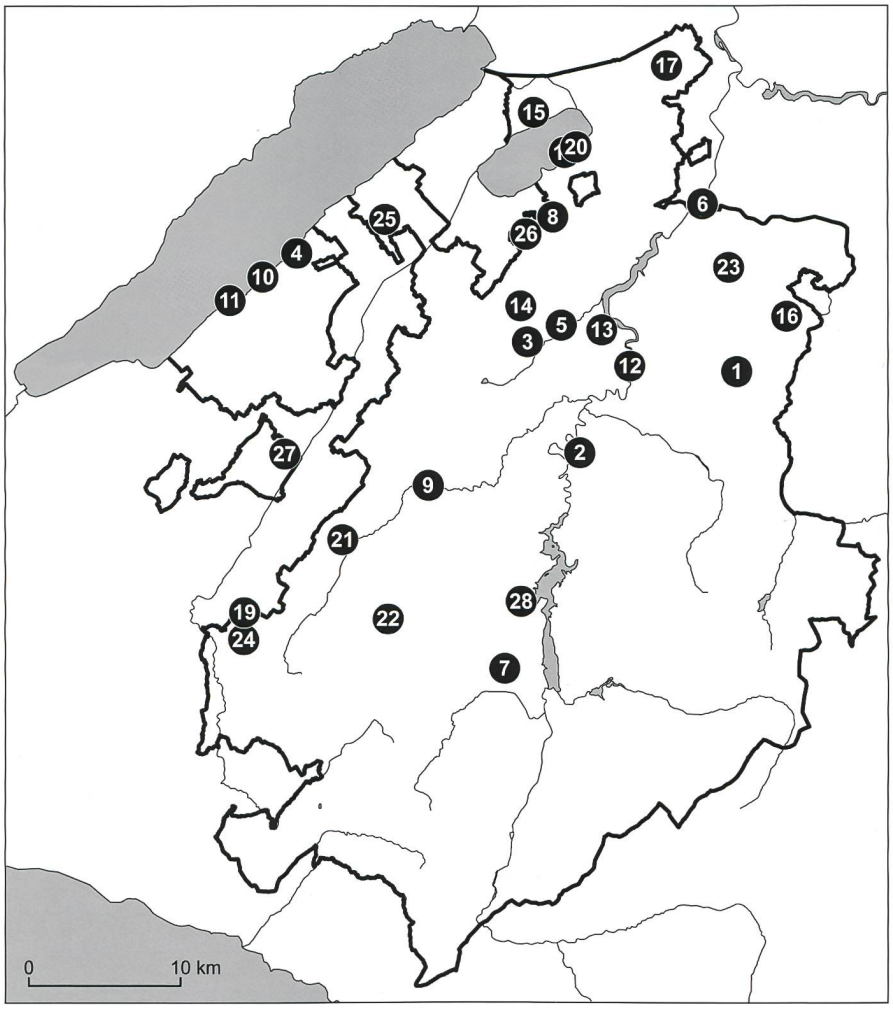

Fig. / Abb. 1 *Carte du canton avec répartition des localités / Karte des Kantons mit Eintragung der Ortschaften*

1 Alterswil Kirchweg R

1165, 586 279 / 182 789 / 754 m

Sondierungen

Datum der Intervention: 16.10.2012

Neue Fundstelle

Siedlung und Parzellenbegrenzung?

Im Hinblick auf die Errichtung eines Einfamilienhauses in weniger als 100 m Entfernung von der Kirche von Alterswil fanden auf der vom Bauvorhaben betroffenen Parzelle maschinelle Sondierungen statt. Insgesamt wurden vier parallele Suchschnitte angelegt. In der direkt unter dem Humus erscheinenden Moräne zeichnete sich in der Aufsicht deutlich ein Graben ab, der an seiner Oberkante eine Breite von 1,5 m aufwies. Die ONO/WSW ausgerichtete Struktur war mit einem dunkelbraunen Lehm verfüllt, der an seiner Oberfläche einige unbearbeitete, zwischen 20 und 40 cm grosse Steinblöcke umschloss (Quarzit und Sandstein). Im Querschnitt zeigte der bis zu 60 cm tiefe Graben ein V-förmiges Profil und eine abgerundete Sohle (Abb. 2). Die im Innern homogene Verfüllung war mit einem Kiesband unterlegt, das zweifellos einer Ablagerung während der letzten Nutzung des Grabens entspricht. Senkrecht zu seiner nördlichen Begrenzung bildete der Graben einen 1,1 x 0,5 x 0,4 m grossen Fortsatz aus. Etwa 3 m östlich des Grabens kam eine Grube mit mindestens 3 m Durchmesser zum Vorschein. Ihre Einfüllung ähnelt derjenigen des Grabens und an ihrer Oberkante zeigten sich ebenfalls grobe Steinblöcke. Im Querschnitt liess sich ein muldenförmiges Profil von 60 cm Tiefe ausmachen. Abgesehen von einigen Nägeln, die von der Basis der Humusschicht stammen, fand sich der Fundstoff, der aus einer Scherbe helletoniger Gebrauchskeramik, einigen Fragmenten von *tegulae* und gebranntem Lehm sowie faunischen Reste besteht, in den Verfüllungen der Strukturen. Da sich der Graben in der Geländetopografie noch sehr

Abb. 2 *Alterswil/Kirchweg. Der Graben im Querschnitt von Norden*

deutlich abzeichnet, könnte er durchaus aus römischer Zeit stammen. Vielleicht markierte er eine Parzellengrenze, die einst mit dem antiken Gehöft in Verbindung stand, auf dessen Reste man beim Bau der heutigen Kirche von Alterswil gestossen war. Darüber hinaus diente der Graben sehr wahrscheinlich auch der offenen Entwässerung, indem er Oberflächenwasser aufnahm und ableitete. (fs)

2 Arconciel
La Souche
ME

1205, 575 250 / 178 950 / 459 m
Fouille de sauvetage programmée
Date de l'intervention: mi-juin-fin octobre 2012
Bibliographie: *AAS* 92, 2009, 267-268 et *CAF* 11, 2009, 212-213, avec bibliographie; *AAS* 93, 2010, 211; *CAF* 12, 2010, 158-159; *AAS* 94, 2011, 224-225; *CAF* 13, 2011, 226-227; *AAS* 95, 2012, 156-157; *CAF* 14, 2012, 154-155.
Habitat

Après dix campagnes de fouilles et suite au démantèlement d'une partie de la falaise à proximité immédiate du site, les recherches archéologiques dans l'abri de pied de falaise d'Arconciel/La Souche se sont définitivement terminées en automne 2012 (voir «Actualités et activités», 104-109). (mm)

2 Arconciel
Pré de l'Arche
BR, MOD

1205, 575 860 / 177 230 / 728 m
Sondages et fouille de sauvetage programmée
Date de l'intervention: 01.03 et 07-16.05 2012
Bibliographie: *ASSPA* 75, 1992, 203-204; *CAF* 4, 2002, 58.
Habitat

Le Pré de l'Arche d'Arconciel est un secteur aussi riche en vestiges archéologiques que densément construit, ce qui a donné lieu à plusieurs campagnes de sondages et de fouilles depuis la découverte fortuite, en 1991, d'une importante nécropole romaine quelques dizaines de mètres en amont de la zone explorée cette année.

Deux campagnes de sondages réalisées en 1993 et en 2001 avaient révélé la présence d'un empierrement et d'un foyer. Des sondages complémentaires, réalisés le 1er mars 2012, ont permis de préciser l'extension des vestiges archéologiques afin de définir les limites de la zone à fouiller sur cette parcelle devant accueillir cinq villas familiales.

En mai, la fouille d'une septantaine de mètres carrés a permis de dégager et de documenter dans leur intégralité les différentes structures anthropiques repérées en sondage (fig. 3). Un grand empierrement diffus (9 x 7 m), aux contours imprécis, constitué d'un seul niveau de galets de rivière (de 10 à 20 cm) associés à de rares tessons de céramique protohistorique et romaine, occupait la majeure partie de la zone explorée. Si son organisation et les éléments qui le composaient ne laissaient aucun doute sur son origine anthropique, on n'y distinguait cependant pas d'aménagement permettant de déterminer sa fonction. Une fosse circulaire à fond plat (diamètre 45 cm) contenant un groupe de galets superposés était située sous la partie ouest du grand empierrement. Un foyer à fond plat de forme rectangulaire (65 x 37 cm) était implanté dans une couche de sédiment argileux environ 2 m au sud du grand empierrement, qui reposait sur cette même couche. Cinq galets, dont deux éclatés au feu, étaient associés au sédiment argileux très charbonneux qui constituait son remplissage. Une datation par ^{14}C situe ce foyer aux environs de 1800 avant J.-C. Un tesson de céramique protohistorique reposait 25 cm à l'est du foyer. Un drain et un trou de poteau modernes situés en marge de la zone explorée venaient compléter l'ensemble.

Les structures protohistoriques découvertes, bien que caractéristiques des habitats, ne présentaient pas une organisation qui permettrait de tracer un plan de bâtiment ou de définir une fonction précise de l'ensemble. (ld, mm)

3 Autafond
Chenaleyres
MOD

1185, 573 204 / 185 496 / 600 m
Relevé sommaire
Date de l'intervention: printemps 2012
Site nouveau
Site cultuel (chapelle-oratoire?)

Fig. 3 *Arconciel/Pré de l'Arche. Vue générale de la fouille*

Dans le courant du mois d'avril 2012, Adrien de Steiger, syndic de la commune d'Autafond, informait le Service archéologique de la présence d'une «grotte romaine» sur la propriété de Paul Bossy.

Il s'agit d'une cavité naturelle dans la falaise, qui a été aménagée en un local de forme quadrangulaire, long de 7,4 m et large de 5,3 m, servant actuellement de dépôt. Deux banquettes, hautes de 0,3 m, ont été aména-

gées à la base des petits côtés. Le mur du fond présente trois niches en cul de four. Celle du centre, la plus importante, est profonde de 1,75 m et large de 3,45 m. Haute de plus de 2 m, elle présente un sommet arrondi reproduisant, sculpté à même la molasse, un imposant coquillage. De chaque côté se trouve une niche plus modeste, large de 0,60 m et haute de 1,2 m, au décor similaire. Les parois du local ont été soigneusement taillées tandis que le plafond, en forme de coupole culminant à plus de 5 m de hauteur, a été grossièrement aménagé. L'entrée de la cavité a été obstruée par un mur maçonné percé d'une porte centrale flanquée de deux fenêtres.

La datation de cet ouvrage demeure conjecturale. Il paraît cependant évident, au vu notamment de la typologie de l'ensemble, qu'il ne remonte pas à l'époque romaine. L'hypothèse d'un nymphée, fontaine monumentale décorée de sculptures et sublimée par des jeux d'eau, bien que séduisante, ne peut être retenue au vu du contexte géographique. L'utilisation du décor inspiré de la coquille Saint-Jacques n'étant pas rare dans les édifices religieux de nos contrées, plus particulièrement au sommet de niches abritant des statues, nous classerons cet édifice dans la catégorie des chapelles-oratoires. (jm, sm)

4 Autavaux
La Crasaz 1
NE

1184, 556 240 / 190 675 / 430 m

Carottages et sondages

Date de l'intervention: printemps 2012

Habitat (station lacustre)

Afin d'établir un bilan archéo-sédimentaire de la station de La Crasaz 1 qui soit le meilleur possible, un diagnostic archéologique, plus conséquent que celui de 2011, a été réalisé au printemps 2012 sous la forme d'un sondage manuel de 4 m² de surface implanté au cœur du site. Cette opération avait également pour autres objectifs:

- de récolter du mobilier archéologique et des bois afin de dater plus précisément cette station lacustre;
- de déterminer le nombre d'horizons archéologiques;
- de préciser l'état de conservation des vestiges pour pouvoir prendre les meilleures dispositions possibles afin d'optimiser la conservation du site.

Les séquences sédimentaires observées sur 1,5 m d'épaisseur ont révélé deux horizons archéologiques.

La couche inférieure, qui se développe à environ 1 m de profondeur, se matérialise principalement par un horizon de galets entiers de taille moyenne et par de rares galets éclatés au feu. Des paillettes de charbon de bois et quelques éléments carbonisés un peu plus conséquents accompagnent ces vestiges qui, bien qu'ils soient modestes, indiquent qu'un site devait certainement se déployer dans cette zone avant le Néolithique final. Dans l'état actuel des recherches, aucun élément ne permet de dater avec précision cette occupation qui pourrait peut-être remonter au Néolithique moyen, hypothèse qui reste à démontrer.

Le sommet de la couche supérieure, dont l'épaisseur peut atteindre 0,5 m, est affleurant. Cette séquence correspond en fait à la ténevière décrite par les découvreurs du site dans les années 1860: une masse importante de galets pour la plupart fragmentés au feu. Compte tenu de son assèchement et de la disparition de la matière organique, on peut imaginer que cet horizon, au sein duquel ont été observées de très nombreuses racines et radicelles attaquant les vestiges organiques, a été compacté.

Ce n'est qu'à 1,5 m de profondeur, soit au niveau de la nappe phréatique, qu'apparaît la tête des premiers pilotis.

Bien que cette station lacustre soit connue depuis le XIXe siècle, nous ne disposions jusqu'à présent d'aucune datation absolue. Sur la base de l'étude typochronologique du mobilier, notamment des «poignards» en silex du Grand Pressigny et de quelques tessons de céramique décorés d'impressions à la cordelette, elle avait été rattachée au Néolithique final (Auvernier-Cordé: 2400-2650 avant J.-C.). Or, cinq des six bois prélevés en 2012 ayant livré des dates d'abattage situées entre 2753 et 2751 avant J.-C., on peut en conclure qu'au moins une phase de cette station lacustre appartient au Lüscherz récent. Ces premières dates dendrochronologiques sont donc plus anciennes que les postulats émis jusque-là.

Fig. 4 *Autavaux/La Crasaz 1. Négatif de pieu visible dans le profil du sondage; seule l'extrémité est encore conservée*

La poursuite des recherches sur ce site, avec notamment l'ouverture d'autres fenêtres de fouille en 2013, devrait permettre de préciser l'extension de la station et de confirmer ou d'infirmer l'existence de plusieurs villages superposés.

Pour terminer, il est à relever que l'«atterrissement» complet de la couche archéologique supérieure, avec comme conséquences la disparition progressive de tous les éléments organiques et l'arasement des pieux jusqu'au niveau de la nappe (fig. 4), est particulièrement alarmant. (mm)

5 Belfaux
Sur-le-Ru
–

1185, 574 420 / 185 475 / 589 m

Sondages

Date de l'intervention: 06.12.2012

Bibliographie: D. Viollier, *Les sépultures du Second Age du Fer sur le Plateau suisse*, Genève 1916; G. Kaenel, *Recherches sur la période de La Tène en Suisse occidentale: Analyse des sépultures* (*CAR* 50), Lausanne 1990.

–

Au cours de l'exploitation d'une gravière située au lieu-dit Sur-le-Ru à Belfaux, plusieurs

tombes datées, d'après le mobilier découvert, des environs de 260-200 avant J.-C., soit La Tène C1, ont été signalées en 1911 déjà. Les quelques articles de presse de l'époque ainsi que les procès-verbaux de séances des sociétés fribourgeoises d'histoire et des sciences naturelles mentionnent une série d'objets tels qu'une longue épée en fer, des boucles de ceintures, des fibules en fer et en bronze, des fragments d'une pointe de lance et un anneau tubulaire en bronze. En revanche, aucun reste humain n'est mentionné dans les brèves contributions de l'époque, ni le nombre exact de sépultures alors détruites.

Suite à la mise à l'enquête d'un projet d'immeuble sur une parcelle située en amont des découvertes de 1911, une exploration par le biais de sondages mécaniques a été planifiée. Sept sondages ont été réalisés, inégalement répartis sur la parcelle en raison notamment de la présence d'un ancien rural au milieu du terrain. D'une profondeur comprise entre 0,8 m et 1,6 m, les excavations pratiquées se sont toutes révélées négatives. La séquence stratigraphique observée est caractérisée par des limons sableux brun-jaune comportant une densité variable de galets parfois être altérés avec, à la base, un niveau de sables gris mal consolidés.

L'absence de vestiges peut s'expliquer par l'éloignement du lieu initial de la découverte, une centaine de mètres environ, mais également par l'espacement important des tombes. Il n'est pas impossible que des vestiges archéologiques soient présents entre les sondages. Un suivi ultérieur du chantier est donc souhaitable, notamment en limite nord de la parcelle. (mm, js)

6 Bösingen
Bachtelastrasse 7
IND

1185, 583 790 / 193 470 / 550 m

Baubegleitung

Datum der Intervention: September 2012

Siedlung

Bei der Überwachung von Aushubarbeiten (rund 40 m²) stiess man am südlichen Dorfrand von Bösingen auf ältere Baustrukturen. Es handelt sich um einen Zerstörungshorizont mit Überresten einer Holz- und Erde-Architektur. Der sich in einer leichten Geländesenke (Grube?) erstreckende Schutt wird möglicherweise durch Mauerreste aus Bollsteinen überdeckt, die offenbar zumindest teilweise mit Mörtel aufgeschichtet wurden. Nähere Angaben zu Zeitstellung und Funktion der Befunde sind nicht möglich, da diese nur im Profilschnitt beobachtet werden konnten und mit Ausnahme nicht datierbarer Ziegelbruchstücke und eines unbestimmten Eisenobjekts keine weiteren Fundgegenstände lieferten. Der grösste Teil der Bauten dürfte sich aber weiter östlich ausdehnen, auf einer Fläche, die nicht von den Bauarbeiten tangiert wurde. (jm)

7 Bulle
Grand-Rue 61
MA, MOD

1225, 570 826 / 163 348 / 765 m

Suivi de chantier

Date de l'intervention: avril-juin 2012

Habitat (maison urbaine et fortifications)

Le suivi des travaux de transformations de cet immeuble de la partie nord du rang occidental de la Grand-Rue de Bulle était impératif, car le projet comprenait la création de nouvelles caves sur la partie arrière de la maison, au pied de l'enceinte médiévale. Le bâtiment, bien qu'épargné par l'incendie de 1805, n'a pas révélé de structures anciennes, puisqu'il a fait l'objet d'une importante transformation en 1913, soit la reconstruction de la façade sur rue et le réaménagement complet de l'intérieur côté Grand-Rue – l'immeuble est partagé par un important mur de refend du rez-de-chaussée aux combles –, puis de nouveaux travaux en 1924 suite à un incendie. La partie arrière, donnant sur la rue de la Sionge, a subi moins de transformations, mais l'atelier de menuiserie qu'elle abritait n'a laissé aucune trace des aménagements intérieurs. L'enceinte, qui formait la façade arrière de la maison, a été éventrée par la création d'une verrière et d'une grande porte destinée à desservir cet atelier; il n'en subsiste aujourd'hui que deux petits segments au niveau des murs mitoyens.

Les maçonneries existantes n'ont pas pu être datées (les murs n'ont pas été décrépis), de même que les fondations, puisque le type de matériaux mis en œuvre, des moellons de calcaire et des boulets morainiques liés avec un mortier de chaux, est utilisé du Moyen Age au XIXe siècle. Par contre, on a pu observer que les fondations de la muraille avaient précédé celles des murs mitoyens. Ces murs mitoyens sont antérieurs à l'incendie de 1805 car, au nord, la maison attenante (Grand-Rue 63) n'a pas brûlé et, au sud, le mur porte les traces des planchers de la maison détruite lors du sinistre (fig. 5).

Le suivi des travaux d'excavation n'a révélé que le substrat naturel, gorgé d'eau dans cette

Fig. 5 *Bulle/Grand-Rue 61. Vue générale du sud-est avant les travaux en 2011; les ressauts marquant les étages sont clairement visibles sur le mur sud*

partie de la ville, mais aucune trace de construction antérieure à l'état actuel.

A la lecture des plans cadastraux anciens (dès 1722), on remarque que la largeur des parcelles n'a pas été modifiée suite à l'incendie; au vu de cette stabilité dans le parcellaire, les murs mitoyens de la Grand-Rue 61 pourraient en fait remonter au Moyen Age, hypothèse que confirmerait leur aspect, semblable à celui de l'enceinte érigée par Guillaume de Champvent vers 1275. Quoi qu'il en soit, les maisons de cette rue ont été adossées à l'enceinte, contrairement, par exemple, à ce qui s'est produit à la rue de la Poterne, non loin de là, où le rang de maisons était clairement antérieur à l'enceinte. (gb)

8 Chandossel et Villarepos
PRO, R, MA, MOD

1185, env. 450-490 m (coordonnées exactes non précisées)
Prospection
Date de l'intervention: printemps-hiver 2012
Trouvaille isolée
Voir chronique «Villarepos».

9 Chavannes-sous-Orsonnens
Route de Chénens
HMA

1204, 565 779 / 175 195 / 663 m
Fouille de sauvetage non programmée
Date de l'intervention: 24.04.-04.05.2012
Site nouveau
Sépultures

Une nouvelle nécropole a été mise au jour dans le village glânois de Chavannes-sous-Orsonnens lors des travaux d'excavation d'une villa. Trente-deux tombes ont été fouillées, dont celles de vingt-deux adultes et dix enfants. Deux analyses radiocarbone permettent de dater cette petite nécropole de campagne entre le VII[e] et le X[e] siècle après J.-C. (voir «Actualités et activités», 124-129). (fmc)

10 Estavayer-le-Lac
Grand-Rue
MA

1184, 554 744 / 188 907 / 435 m
Fouille de sauvetage non programmée
Date de l'intervention: novembre 2012
Voie de communication urbaine

La reprise des travaux de réaménagement du centre historique initiés en 2010 a offert une nouvelle occasion de procéder à des observations dans le sous-sol de la vieille ville, plus précisément dans la partie aval de la Grand-Rue. Environ 40 cm sous le niveau actuel de la chaussée, au pied des fondations de la maison de tête du rang nord (Grand-Rue 46), a été repérée une couche d'incendie qui reposait sur la surface d'un remblai de 1,2 m d'épaisseur déposé sur le sédiment naturel. La datation radiocarbone d'un élément issu de cette couche d'incendie ainsi qu'une synthèse de l'ensemble des fouilles archéologiques réalisées dans ce secteur de la ville devraient permettre de fournir un *terminus post quem* à la mise en place de ce remblai, qui correspond à la mise en œuvre des premières étapes de la création du port et de l'aménagement du quartier de la Petite Rive. (gb, ck)

10 Estavayer-le-Lac
Porte des Dominicaines
MA, MOD

1184, 555 000 /188 770 / 445 m
Analyse de sauvetage
Date de l'intervention: août 2012
Bibliographie: *CAF* 5, 2003, 228-229.
Fortification urbaine

L'accident malheureux qui a provoqué l'arrachement d'une partie de l'arcade de la tour-porte côté ville (fig. 6) a cependant permis de compléter, au rez-de-chaussée, les analyses des élévations de la porte des Dominicaines déjà effectuées dans les niveaux supérieurs.

Les sources historiques nous révèlent que le couvent des Dominicaines s'est implanté à Estavayer-le-Lac dès 1317, grâce au legs par Guillaume d'Estavayer, le 8 décembre 1316, de sa propriété se situant «dans le bourg neuf d'Estavayer, dit des Chavannes, du côté de Payerne, près de la maison du seigneur Renaud, son cousin, coseigneur d'Estavayer, près de la route de Payerne et juste au-dessus des nouveaux fossés dudit bourg d'Estavayer» (archives des Dominicaines, parchemin conservé sous la cote Ab 11). Les «nouveaux fossés» indiquent que le faubourg de maisons en bois – Chavannes signifie en effet cabanes –, originellement ouvert, a été fortifié et intégré peu auparavant à la ville, ce que confirment

Fig. 6 *Estavayer-le-Lac/Porte des Dominicaines. Arcade accidentée côté ville, le 2 juillet 2012*

les analyses des élévations de la porte des Dominicaines, complétées par des datations dendrochronologiques.

La première construction à l'entrée de la ville est une tour-porte ouverte à la gorge, qui ne comprenait qu'un seul niveau en blocs de grès appareillés. Les parois latérales d'une profondeur de 3 m, édifiées sur les lices, se raccordaient à la braie et non à l'enceinte principale, visiblement renforcée dès l'origine par une zone de lices bordée de braies précédant le fossé. La construction de l'étage de cette première porte respecte la disposition primitive au nord (l'axe nord/sud étant placé parallèlement au lac), mais, à l'opposé, le mur a été prolongé jusqu'au niveau de l'enceinte, soit sur la profondeur actuelle de 8 m hors œuvre. Datée, avec réserves, après 1269, cette étape correspond sans doute au début de l'occupation du site par Guillaume et Renaud d'Estavayer. La tour-porte atteignait alors une hauteur de 9 m et était munie d'une bretèche au nord (latrines?), donnant sur le fossé. La fenêtre trilobée qui surmonte encore l'arcade côté campagne trouve ses modèles dans les parties les plus anciennes du château de Chenaux.

La tour-porte a acquis sa forme actuelle suite à l'implantation du couvent des Dominicaines: les bois mis en œuvre dans la nouvelle construction ont été abattus durant l'automne/hiver 1319/1320. D'une largeur de 4,5 m pour

une profondeur de 6,1 m dans l'œuvre, la construction atteignait une hauteur d'au moins 13,5 m, son couronnement primitif ayant été écrêté. Elle était dotée, sur chacune des faces dégagées, de deux étages percés de fenêtres du même type que celle de la phase précédente, mais plus étroites. Au sud, une porte communiquait avec le couvent, la tour ayant servi de clocher à l'église des Dominicaines jusqu'en 1697.

La reconstruction du pignon sud de la tour-porte et une reprise de la façade côté ville ont précédé les transformations du couvent dès la fin du XVII[e] siècle. Au rez-de-chaussée, une porte d'accès à la tour adjacente massive, construite au XV[e] siècle, a été percée en 1762/1763, soit un an après le remplacement des vantaux de la porte de ville. (gb, ck, ddr)

10 Estavayer-le-Lac
Rue des Arcades 3
MA, MOD

1184, 554 937 / 188 960 / 460 m

Suivi de chantier

Date de l'intervention: 09-29.07.2012

Habitat (maison urbaine)

Cette maison occupe l'intersection de la rue des Arcades et de la rue du Four, le long du ruisseau du Merdasson qui faisait partie, à une certaine période, de la propriété. Depuis l'extérieur, la construction paraît anodine, avec ses percements aux encadrements de grès coquillier datés de 1879 par le millésime et l'inscription «Pierre Roullin» qui somment le linteau de la porte donnant sur la rue des Arcades. Il suffit cependant de pénétrer dans le restaurant du rez-de-chaussée pour se rendre compte qu'elle est beaucoup plus ancienne. A ce niveau, la massive poutraison sur poteaux de chêne qui frappe le regard remonte à 1342/1343 (LRD10/R6184B); il s'agit donc de l'une des plus anciennes constructions du quartier de la Bâtiaz, créé en 1338. Quant à la charpente, qui distingue la maison de ses voisines par son ampleur, elle est datée de 1498/1499 (LRD10/R6184A). On sait, d'après les sources historiques, que la bâtisse abritait vraisemblablement déjà une auberge en 1534. Signalons encore que sa partie occidentale (rue Saint-Laurent 6, l'axe nord/sud étant placé parallèlement au lac) n'a été érigée qu'en 1879 à l'emplacement d'une galerie de service. Enfin, le contrefort (fig. 7) en grès coquillier qui épaule l'angle nord-est du bâtiment et porte les lettres E S sur sa face nord semble antérieur aux transformations de 1879, car la qualité de la pierre diffère sensiblement de celle des encadrements du XIX[e] siècle.

Vu l'intérêt du bâtiment, démontré par les datations dendrochronologiques effectuées en 2010, le Service archéologique a procédé au suivi des transformations d'un appartement du premier étage, à l'angle sud-est de la maison. La faible emprise des travaux n'a autorisé que des observations ponctuelles sur les poutraisons et montré que les pièces donnant sur la rue des Arcades possédaient leur profondeur d'origine. L'analyse dendrochronologique des cinq poutres et du poteau mis au jour, privés de leur dernier cerne de croissance, a situé leur date d'abattage après 1428 (LRD12/R6738). Ces échantillons proviennent en fait de trois ensembles: de la poutraison à solives simplement équarries côté rue, de solives moulurées d'un tore et d'un cavet au centre, et d'un plafond à madriers jointifs sur poutres de rive au même profil que celles de la poutraison de l'espace central, à l'ouest. L'hypothèse de datation proposée par les dendrochronologues, vers 1435, en ferait l'un des plus anciens plafonds à madriers jointifs du canton. La maison a donc été transformée durant la première moitié du XV[e] siècle et sa toiture remplacée un demi-siècle plus tard.

Ce bâtiment est un exemple caractéristique d'un milieu urbain densément bâti où des constructions d'aspect tardif se révèlent souvent beaucoup plus anciennes que ne le laisse supposer leur apparence. (gb, ddr)

10 Estavayer-le-Lac
Rue du Château 1
MA, MOD

1184, 554 941 / 189 003 / 460 m

Suivi de chantier

Date de l'intervention: juillet 2012

Habitat (maison urbaine)

Bien que de taille modeste (11,5-12 x 3,5-5 m dans l'œuvre avec deux étages sur rez), la mai-

Fig. 7 *Estavayer-le-Lac/Rue des Arcades 3. Vue générale depuis le nord-est*

son de la rue du Château 1 domine la place Saint-Claude de par sa position. Sa situation prééminente, en tête de rangée, a influencé son histoire, relatée dans les sources écrites depuis le début du XVI[e] siècle, alors qu'elle abritait une auberge renommée appartenant à Laurent Gardian. Elle passa ensuite à son fils Louis, dont on peut lire les initiales avec la date de 1584 sur un linteau de grès en remploi dans la façade orientale (l'axe nord/sud étant placé parallèlement au lac). Louis en est toujours propriétaire en 1638-1640, mais on ne sait si l'auberge existait encore. La maison resta en mains de familles bourgeoises avant d'abriter une boulangerie (vers 1840-1860) puis une forge jusqu'en 1984.

Sous un crépi uniforme du XX[e] siècle, les murs sont hétérogènes. En effet, la grande galerie en bois qui équipait à l'origine la maison au sud a été remplacée, dans les années 1940, par un mince mur de briques posé sur un socle comprenant le rez-de-chaussée et déjà attesté en 1831; le volume ainsi gagné a été intégré à l'habitation, entraînant l'aménagement d'immenses ouvertures dans la façade primitive. Au portique se sont substituées de petites fenêtres rectangulaires sans encadrement. Les façades latérales, très anciennes, montrent, au deuxième étage, une fenêtre géminée du XV[e] côté lac et deux grandes baies en triplet du XVI[e] sur la rue du Château, au rez et au premier des ouvertures simplement rectangulaires de la fin du XVIII[e] ou du XIX[e] siècle.

A l'intérieur, le suivi du chantier a permis de dater précisément la construction, ou du moins les travaux qui lui ont donné sa structure actuelle, et d'en déterminer la distribution initiale. Les poutraisons des trois niveaux ainsi que la structure porteuse de la charpente ont été réalisées avec des sapins et des épicéas abattus entre l'automne/hiver 1442/1443 et 1445/1446; les chevrons ont été remplacés en 1472/1473 (LRD12/R6726). Du rez-de-chaussée au deuxième étage, le bâtiment était subdivisé en trois parties: au centre, la cuisine et les escaliers plaqués contre le mur mitoyen nord, qui desservaient les pièces donnant sur les façades est et ouest. Au rez, la poutraison du XV[e] siècle, conservée uniquement à l'est, montre la trace de la cloison délimitant le couloir de l'entrée qui jouxtait la seule pièce de

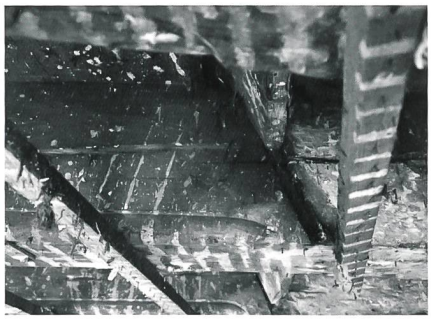

Fig. 8 *Estavayer-le-Lac/Rue du Château 1. Détail du plafond à parédals du rez-de-chaussée (1445/1446)*

la maison dont les solives étaient moulurées de tores. Contre les murs qui définissaient cet espace d'apparat, les entre-poutres étaient couverts de planchettes inclinées insérées dans des rainures, soit des parédals (fig. 8), rares dans nos régions et peut-être importés du sud des Alpes, où ils sont usuels. Ce plafond à parédals est l'un des plus anciens connus dans notre canton, puisque seul celui de la maison Griset de Forel à Estavayer-le-Lac est antérieur d'une quinzaine d'années – il serait tentant d'y voir là un apport d'Humbert le Bâtard de Savoie, qui s'est installé en ville à cette époque en y amenant des artisans du Piémont et de Lombardie. Dans les étages, les solives étaient simplement équarries, mais dans les pièces sur rue, elles ont été rehaussées de décors peints aux XVI[e] et XVII[e] siècles. Dans les combles enfin, le couronnement de la façade ouest contenait des catelles dont le motif (un bouquet inscrit dans un quadrilobe), diffusé de la Suisse occidentale à l'Alsace, est attesté dans la région durant les trois premières décennies du XVI[e] siècle. (gb, ddr)

11 Font
Sous l'Epenex
NE

1184, 553 330 / 188 230 / 429 m

Mesures de protection

Date de l'intervention: automne 2012

Bibliographie: *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 50-52.

Habitat (station lacustre)

Suite à la reprise de l'érosion, de nouvelles mesures de protection ont dû être réalisées sur cette station lacustre en partenariat avec l'armée et la protection civile (voir «Actualités et activités», 110-113). (mm, js)

12 Fribourg
Ancien couvent des Augustins et église Saint-Maurice
MA, MOD

1185, 579 240 / 183 760 / 537 m

Analyse et fouille de sauvetage programmée

Date de l'intervention: 2012

Bibliographie: M. Strub, *La Ville de Fribourg: les monuments religieux* I (*MAH* 36, *canton de Fribourg* II), Bâle 1956, 247-315; *AF, ChA*, 1987/1988, 1990, 51-52; *AF, ChA*, 1989-1992, 1993, 56-68; S. Gasser, *Die Kathedralen von Lausanne und Genf und ihre Nachfolge. Früh- und hochgotische Architektur in der Westschweiz (1170-1350)*, Berlin 2004, 253-262 et 336-337; D. Heinzelmann, «Ausgrabungen und Bauuntersuchungen im Freiburger Augustinerkloster», *CAF* 12, 2010, 108-125; *AAS* 93, 2010, 271-272; *CAF* 13, 2011, 235-236; *AAS* 95, 2012, 206; *CAF* 14, 2012, 165-166.

Site cultuel

La poursuite des travaux de transformation et de restauration de l'ancien couvent des Augustins afin d'accueillir le tribunal cantonal unifié a permis de réaliser, dans les bâtiments conventuels et l'église, de nouvelles fouilles et analyses archéologiques qui se poursuivront encore en 2013.

Dans le couvent, les investigations ont touché les ailes est et nord, alors qu'un secteur doit encore être exploré dans l'aile ouest. Les observations très ponctuelles ne permettent pas de reconstituer la succession des premières étapes de la construction: les parties les plus anciennes (seconde moitié du XIII[e] siècle, dès 1255) ont été identifiées aux extrémités de l'aile nord, mais des transformations ont coupé le lien chronologique entre les deux.

A l'ouest, un mur orienté nord/sud constitue l'étape de construction initiale; un premier corps de bâtiment de 5 m de largeur par au moins 6 m de profondeur s'y appuie à l'est. Les maçonneries, essentiellement de boulets, sont identiques aux premières phases de construction du couvent repérées à l'ouest du bâtiment actuel, lors des fouilles de la place de jeux en 1988/1989.

A l'est, la partie la plus ancienne couvre l'emprise de l'ancien réfectoire d'été, soit une première construction de 8 m de profondeur et de plus de 15 m de longueur dont les maçon-

Fig. 9 *Fribourg/Eglise Saint-Maurice. Remplage de la fenêtre nord-est avec les restes du décor du début du XVII^e siècle*

neries se distinguent de celles des parties occidentales par la présence importante de molasse. Le solivage du plancher du réfectoire pourrait appartenir à cette première phase, voire à la suivante, qui a été identifiée par le percement de nouvelles ouvertures au sous-sol, effectué antérieurement à sa subdivision en deux niveaux au XVIII^e siècle – la hauteur étant gagnée en surcreusant le substrat molassique. L'aile orientale s'appuie contre les parties les plus anciennes de l'aile nord.

Au rez-de-chaussée, la galerie septentrionale du cloître est attestée par plusieurs dalles funéraires qui en formaient le sol. Cette galerie présentait manifestement un retour à l'ouest, ce que les fouilles en cours confirment.

En 2011, les analyses effectuées sur le chœur de l'église ont mis en évidence les différentes étapes de construction, et surtout permis la datation des remplages en 1324/1325 (LRD11/R6559). L'enlèvement des bouchons des trois baies du chevet en 2012 a confirmé les similitudes de la construction du XIV^e siècle avec le cloître de l'abbaye d'Hauterive (1320-1330) et la nef de Saint-Nicolas à Fribourg (vers 1310-1344), des marques de tâcherons identiques se retrouvant sur les trois monuments. Certains tailleurs ont donc participé aux trois chantiers. Les barlotières et les traces de vergettes (système de barres maintenant les panneaux d'un vitrail) ont fait l'objet d'observations détaillées pour tenter d'appréhender les vitraux médiévaux dont il ne subsiste que quelques verres bleus et jaunes dans certains écoinçons des remplages. A l'intérieur, deux petits témoins des bouchons de briques maintenus dans la fenêtre nord-est montrent qu'ils étaient contemporains du retable du maître-autel de 1605/1606 (LRD12/R6680). Ils portaient en effet un décor de draperie vert foncé à liserés ocre-rouge, presque entièrement détruit aujourd'hui, qui accompagnait le retable manifestement dès sa mise en place (fig. 9). Les niches des fenêtres n'ont été fermées au nu du mur que lors des transformations de 1781-1785, qui ont impliqué quelques modifications du retable devenu alors trop large. (gb)

12 Fribourg
Commanderie de Saint-Jean
MA, MOD

1185, 578 960 / 183 625 / 545 m

Analyse de sauvetage programmée et fouille partielle

Date de l'intervention: janvier-octobre 2012

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux* I (*MAH* 36; *canton de Fribourg* II), Bâle 1956, 333-444; *CAF* 4, 2002, 61; *CAF* 11, 2009, 231-232; *AAS* 95 2012, 207-208; *CAF* 14, 2012, 167-168.

Habitat

La transformation du corps de bâtiment principal de la commanderie de Saint-Jean s'est poursuivie et achevée en 2012. Les travaux ont révélé de nouveaux éléments des aménagements intérieurs du XVI^e au XIX^e siècle qui complètent les analyses de 2011, mais les datations dendrochronologiques restent à faire.

Au premier étage, l'achèvement du dégagement des peintures du couloir et leur restauration apportent une nouvelle vision des aménagements de 1698/1699: un décor architectural de grisaille de grande qualité. A ce niveau, l'enlèvement d'un plancher récent a encore révélé l'emplacement d'un poêle, installé probablement vers 1820 alors que la commanderie accueillait la prison, ainsi que des restes de boiseries peintes imitant des tentures, vraisemblablement du XVII^e siècle.

Au deuxième étage, dans la pièce sud-ouest, soit l'une des deux chambres vertes signalées par les sources historiques, le décor historié de la première moitié du XVI^e siècle apparaît maintenant avec beaucoup plus de netteté sur le mur nord et la partie septentrionale du mur ouest. Un joueur de vesse (genre de cornemuse) y accompagne les scènes de l'Ancien Testament du mur nord: Samson et le lion ainsi que l'Adoration des idoles. Les deux scènes religieuses sont séparées par une porte dont le linteau est orné, du côté de la pièce adjacente, des armes sculptées de Pierre d'Englisberg, prieur de 1504 à 1545, et de celles de la commanderie. Le dégagement fin de la surface picturale a révélé que la porte avait été percée postérieurement à la réalisation de ces deux scènes, mais que son chambranle avait été intégré au décor, alors complété dans les mêmes tons de vert. Le style du décor en général peut être attribué à la première moitié du XVI^e siècle, et la présence des armes de Pierre d'Englisberg prouve que l'intégration de la porte à la peinture s'est faite encore sous son priorat. Quelques années, au plus quatre décennies, séparent donc la réalisation des deux phases de ce décor qui ne sont manifestement pas de la même main. Les rinceaux ornant le chambranle de la porte s'apparentent à ceux qui décorent plusieurs éléments en remplois (planches, sablière haute et deux madriers d'une cloison) provenant sans doute de la seconde chambre verte, dont la localisation reste inconnue et qui a été démolie à la fin du XVII^e siècle. Les deux madriers sont ornés de musiciens (fig. 10): un joueur de cromorne ou tournebout (sorte de hautbois à capsule de forme courbée) et un joueur de viole. Ces

personnages, en particulier le deuxième, avec son chapeau à refends, évoquent le style de l'atelier de Niklaus Manuel Deutsch, mais ils ne sont néanmoins pas d'aussi bonne facture que les œuvres attribuées à ce prestigieux atelier; parmi celles-ci, un vantail de porte provenant d'une bâtisse appartenant alors à la famille d'Englisberg (rue de Zaehringen 13 à Fribourg) porte un décor similaire, dans la technique de la grisaille sur fond vert. Il reste encore à attribuer à leurs auteurs les peintures de la commanderie! (gb)

Fig. 10 *Fribourg/Commanderie de Saint-Jean. Salle peinte du deuxième étage, remplois de boiseries (vers 1504-1545)*

12 Fribourg
Rue de la Grand-Fontaine 13-15
MA, MOD

1185, 578 690 / 183 770 / 580 m

Recensement

Date de l'intervention: mai 2011 et février 2012

Bibliographie: P. de Zurich, *Le canton de Fribourg sous l'ancien régime* (*LMB* XX), 1928, pl. 28, LXVII; M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (*MAH* 50; *canton de Fribourg* I), Bâle 1964, 187; M.-T. Torche-Julmy, *Les poêles fribourgeois en céramique*, Fribourg 1979, 152, 235; H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981, 49.

Habitat (maisons urbaines et fortifications)

Inclus au rang de maisons côté rivière, l'immeuble de la Grand-Fontaine 13, ancienne demeure de la famille de Muller, se distingue de ses voisins par son gabarit et la qualité de sa façade. Comptant six axes de fenêtres, cette façade de molasse est sobrement moulurée, seul l'encadrement de la porte d'entrée se démarquant avec des crossettes et le larmier qui le coiffe. En aval, l'annexe (rue de la Grand-Fontaine 15) n'offre qu'une façade aujourd'hui crépie mais probablement en molasse apparente à l'origine. Elle a été liée au bâtiment principal dès sa construction qui englobait en outre un tronçon d'enceinte. Enfin, toujours sous le numéro 15, une nouvelle construction annexe a été ajoutée à l'ensemble aux alentours de 1900 à l'emplacement d'une maison de la fin du Moyen Age.

Le secteur a fait l'objet de travaux de fortification au milieu du XVII^{e} siècle pour renforcer la porte qui barrait la rue de la Grand-Fontaine à la hauteur du mur mitoyen des bâtiments 13 et 15: un tronçon d'enceinte a alors été érigé en contrebas des maisons qui portent aujourd'hui les numéros 5 à 15. Ce tronçon d'enceinte parallèle à la rue tournait à angle droit vers la chaussée dans l'actuel numéro 15, où les meurtrières à redents désignent clairement l'ouvrage fortifié qui constitue également les murs de soutènement de l'actuelle terrasse, hélas complètement masqué par un lierre.

Si l'aspect extérieur des bâtiments n'offre aucun élément antérieur à la première moitié du XVIII^{e} siècle, la visite de l'intérieur ainsi que de la terrasse et du jardin attenants fait apparaître une histoire beaucoup plus longue, et révèle l'important volume de la construction qui se développe dans la pente. En effet, la maison (rue de la Grand-Fontaine 13) compte cinq niveaux (deux en sous-sol, le rez-de-chaussée et deux étages), auxquels s'ajoutent les combles et les surcombles. Les éléments les plus anciens qui restent visibles se situent au deuxième sous-sol, où les maçonneries apparentes remontent au XIV^{e} ou au XV^{e} siècle et révèlent la présence d'au moins deux bâtisses englobées dans la construction actuelle. Ces maisons d'à peine 11 m de profondeur ont été agrandies de 4 m en direction de la pente probablement lors des transformations qui ont eu lieu au XVIII^{e} siècle.

Dans les niveaux supérieurs de l'immeuble, ce sont surtout les aménagements du XVIII^{e} siècle qui retiennent l'attention, en particulier au premier qui mérite ici pleinement son nom de «bel étage». Les plus belles pièces sont logiquement orientées vers le sud-est, notamment le grand salon et un boudoir attenant, où subsistent non seulement les boiseries, les stucs, un poêle et une cheminée, mais aussi les peintures des sopra-portes, toutes d'excellente qualité. Le poêle en catelles à décor floral polychrome de grand feu et à face galbée est attribué à André Nuoffer, et il serait tentant d'attribuer les stucs aux frères Moosbrugger, les sopra-portes à Gottfried Locher et la cheminée de marbre gris du boudoir à l'atelier Doret de Vevey. Quoi qu'il en soit, le tout remonte aux années 1770, ce millésime sommant la taque de cheminée ornée d'un écu couronné à trois fleurs de lys.

Les transformations à venir apporteront certainement de nouveaux éléments à l'histoire de cette grande demeure, dont l'excellent état de conservation des aménagements intérieurs est assurément imputable au fait que la bâtisse est restée dans les mains de familles patriciennes jusqu'à une date récente. Espérons que les nouveaux propriétaires sauront respecter et mettre en valeur cet exceptionnel patrimoine historique et artistique. (gb)

12 Fribourg
Rue des Chanoines 9
MA, MOD

1185, 579 006 / 183 956 / 585 m

Analyse de sauvetage

Date de l'intervention: mars-avril 2012

Bibliographie: H. Schöpfer, *Fribourg: arts et monuments*, Fribourg 1981, 27; M. Guisan (réd.), *Abbaye des maréchaux*, Fribourg 1385-1985, Fribourg 1984; P. de Zurich, Notes dactylographiées conservées aux AEF, Fribourg, 55-56.

Habitat (maison urbaine)

Sis dans le bourg de fondation, l'immeuble de la rue des Chanoines 9 a été implanté sur le flanc nord de l'éperon barré où, comme au sud, les maisons forment un rang continu dès l'origine, soit à partir de 1157. Dotée de deux étages sur rez-de-chaussée et d'un niveau de sous-sol, la construction actuelle atteint une profondeur de 26 m. Son plan irrégulier trahit une extension dans le talus: la construction primitive mesure 17,5x5 m, l'extension (partie arrière), plus large, 8,5x5,5 m. Ces dimensions correspondent à celles des plus anciennes maisons analysées dans le bourg.

L'histoire de la construction n'est connue qu'à partir du 30 novembre 1399, date à laquelle cette maison, alors en pierre, appartenait à Dom Antoine Chedel. Durant le XV[e] siècle, elle changea six fois de mains – elle passa notamment dans celles de la famille Rych ou Dives – avant d'être acquise en 1477 par l'abbaye (corporation) des Maréchaux, qui en resta propriétaire jusqu'à une date récente. L'immeuble abrite encore de nombreux éléments ayant appartenu à cette importante corporation qui s'est constituée à Fribourg en 1385.

Les travaux étant restés très limités au sous-sol et au rez-de-chaussée, les parties les plus anciennes de l'immeuble n'ont donc pas pu être explorées; de plus, les maçonneries des murs mitoyens n'ont pu être analysées que dans les combles, où elles n'avaient jamais été crépies. Les plus anciennes maçonneries visibles ont été repérées sur le mur mitoyen oriental, côté Sarine, alors que la partie de ce mitoyen côté rue a été reconstruite ultérieurement, au XVI[e] siècle au plus tôt, les maçonneries contenant des tuiles; cette reconstruction correspond à la plus ancienne phase visible sur le mur pignon occidental. La partie côté Sarine du mur occidental a été reprise à une date ultérieure, mais il est certain que cette extension existait déjà au XVI[e] siècle, car la poutraison de la salle du rez-de-chaussée côté Sarine (ou rez nord) remonte à la première moitié du XVI[e] siècle, voire à la fin du siècle précédent. Cette salle était cependant peut-être plus basse, à moins que les murs n'aient dû être reconstruits pour une raison qui nous échappe.

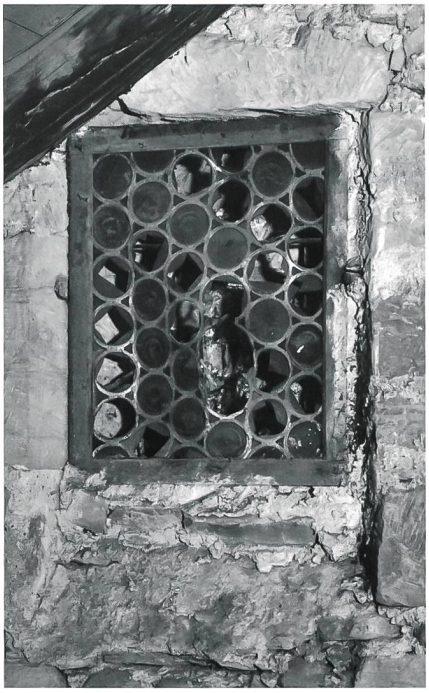

Fig. 11 *Fribourg/Rue des Chanoines 9. Fenêtre à vitrage de cives du pignon oriental, XVI[e] ou XVII[e] siècle*

La phase la plus ancienne est caractérisée par un mur régulièrement paramenté de moellons de molasse avec des marques de hauteur d'assises fréquentes aux XIV[e] et XV[e] siècles. Suite à une reprise de son couronnement et à la création d'un pignon, il apparaît que la maison ne devait être dotée à l'origine que d'un seul étage côté rue, au sud. Le faîte de son pignon, décalé vers le nord, dépassait la toiture de la maison voisine (rue des Chanoines 11), car une fenêtre y a alors été aménagée, probablement encore durant le premier tiers du XV[e] siècle: la faiblesse de la pente implique en effet une couverture de tavillons et l'usage des tuiles a été rendu obligatoire dès 1433. Enfin, les fenêtres percées dans le pignon de la troisième phase ont conservé leurs menuiseries et leur vitrage de cives, des éléments devenus très rares aujourd'hui (fig. 11). (gb)

12 Fribourg
Stalden
MA, MOD

1185, 579 177 / 183 711 / 570 m

Fouille de sauvetage non programmée

Date de l'intervention: 11.12.2012

Bibliographie: F. Guex, «Freiburgs Brücken und Strassen im 13. Jahrhundert», *FGb* 82, 2005, 7-18.

Site nouveau

Habitat (maisons urbaines)

La réalisation d'une chambre souterraine dans la chaussée au bas de la pente du Stalden a mis au jour les vestiges de plusieurs maisons, qui sont apparus dans la paroi nord-est de l'excavation (fig. 12). Il s'agit des fondations de trois maisons contiguës, apparemment toutes dotées de caves et appartenant à au moins deux phases de construction. Les maçonneries des deux bâtiments qui sont situés en aval, constituées de galets et boulets liés par un mortier brunâtre, sont médiévales. Leur profondeur de plus de 2,3 m sous la chaussée, atteste la présence de caves dont le comblement était constitué de gravats. Le remplissage de la cave de la troisième maison, en amont, contient une importante quantité de charbons, de nodules de torchis et de briques brûlées attestant un incendie. Les fondations du mur de façade de ce bâtiment recèlent des fragments de briques et sont liées par un mortier dur, pauvre en gravier et riche en chaux, qui caractérise les constructions postérieures à la fin du XV[e] siècle. La faible emprise explorée n'autorise bien sûr pas la restitution du plan de ces maisons.

Le recours aux sources historiques et aux panoramas de la ville de Fribourg de 1582 et 1606 apporte des précisions, notamment quant à la destruction de ces édifices. Il est certain qu'en tout cas l'une des trois maisons, la plus récente, a disparu suite à un incendie survenu durant la seconde moitié du XVI[e] siècle, probablement après 1582, car Grégoire Sickinger présente sur son panorama le rang de maisons intact. Les recherches de François Guex dans les archives révèlent qu'une maison au moins avait déjà brûlé en 1565, mais elle se trouvait manifestement en amont car elle était voisine de l'hôtel de la Monnaie, le bâtiment qui abritait l'atelier monétaire de

Fig. 12 *Fribourg/Stalden. Vestiges des maisons mises au jour au bas de la rue; vue depuis le sud*

Fribourg et qui était situé dans le haut du Stalden (Ratsmanual 91, fol. 93v, 22. Feb. 1565). Un document de 1601 signale un rang de maisons incendiées dont les habitants n'avaient ni les moyens ni l'intention de reconstruire; cependant trois personnes, manifestement des voisins puisqu'on y retrouve le propriétaire de la maison détruite en 1565, Amey Heymo, fondeur de pots de bronze («Hafengiesser», AEF, Ratserkanntnusbuch 24, 1599-1609, fol. 62), ont alors manifesté leur intérêt pour acquérir ces parcelles qu'ils ont converties en jardins et qu'ils ont proposé de clore par un mur pour effacer les traces du sinistre. L'incendie qui a détruit ce rang de maisons n'est assurément pas le même que celui de 1565, car le bâtiment qui avait alors brûlé avait manifestement déjà été reconstruit avant 1582 si l'on se réfère au plan de G. Sickinger. En 1606, Martin Martini ne représente à l'emplacement du rang de maisons disparues qu'un seul édifice doté d'une tourelle d'angle; sa construction n'est toutefois pas assurée, car plusieurs bâtiments à l'état de projet en 1606 mais jamais réalisés, comme un grenier à la Maigrauge ou une tourelle d'angle à la rue d'Or 5, figurent sur son panorama.

Cette découverte apporte la confirmation que le Stalden était plus sinueux à l'origine et que non seulement la chaussée a subi de profondes transformations, mais aussi l'ensemble des constructions qui la bordent. (gb)

Fig. 13 *Grolley/Au Gros Praz. Vestiges de construction et démolition en terre et bois incendiée*

13 Granges-Paccot
Route d'Agy 22
R

1165, 578 303 / 185 831 / 595 m

Fouille de sauvetage non programmée

Date de l'intervention: 17-18.10.2012

Site nouveau

Habitat *(pars urbana)*

Le Service archéologique est intervenu à la route d'Agy à Granges-Paccot. Des travaux mécaniques touchant le réseau d'évacuation d'eau d'une propriété privée avaient en effet mis au jour les vestiges d'un hypocauste appartenant à un édifice romain jusqu'alors totalement inconnu. De la chambre de chauffe ont été dégagées deux dalles de pilettes en terre cuite dont l'écartement suppose l'existence de dalles de *suspensura* de 60 cm de côté. Des éclats de *tubuli* et des fragments d'enduits blancs au mortier d'accrochage au tuileau ont en outre été recueillis dans la couche de démolition. Ces découvertes témoignent d'un établissement d'un certain standing situé jadis sur les hauts de la Sarine, soit d'un nouveau site antique recensé dans les environs de Fribourg (voir «Actualités et activités», 120-123). (fs)

14 Grolley
Au Gros Praz
NE, R, MA, MOD

1185, 572 055 / 186 855 / 620 m

Fouille de sauvetage programmée

Date de l'intervention: mars-avril 2012

Bibliographie: *AAS* 92, 2009, 324; *CAF* 11, 2009, 227; *CAF* 13, 2011, 241; *AAS* 95, 2012, 209; *CAF* 14, 2012, 171.

Habitat

Dans le cadre du développement du quartier du Gros Praz à Grolley, une nouvelle intervention s'est déroulée au printemps 2012. La zone concernée (env. 180 m^2), située une trentaine de mètres en amont de la surface explorée en 2011, avait livré des traces de constructions en matériaux légers lors des sondages préliminaires de 2008. Du point de vue topographique, cette zone présente un léger pendage du nord-est vers le sud-ouest. Deux secteurs de fouille ont été ouverts dans l'emprise des villas à construire, mais un seul d'entre eux a fait l'objet d'une fouille fine.

Le substrat argileux beige-jaune recelait un

gros bloc molassique présentant des stries pouvant être interprétées comme de possibles traces de débitage, malheureusement impossibles à dater. La découverte d'une hache en quartzite à grain fin remontant peut-être au Néolithique récent/final constitue le témoin le plus ancien de la zone. Plusieurs structures excavées (fosses, trous de poteau) qui n'ont livré aucun élément datant apparaissent au niveau du substrat, dans la zone sud. La partie septentrionale a livré les restes d'une construction matérialisée par un empierrement rectangulaire constitué de petits galets et d'éclats de taille damés, mêlés à des galets de plus gros calibre. Dépassant l'emprise nord de la fouille, cet aménagement est installé dans le substrat en partie excavé. Des pièces de bois carbonisées (sablières?) bordent la structure à l'est et, partiellement, au sud. Plus à l'est s'étale une épaisse couche de démolition brûlée composée de torchis sur clayonnage (fig. 13). Le mobilier scellé par cette démolition fournit une datation au XIV^e^ siècle. On notera la présence de quelques fragments de *tegulae* peu roulés, qui s'ajoutent aux autres témoins antiques déjà recueillis, toujours en position secondaire.

La zone est ensuite recouverte d'un épais remblai sur lequel est installé un empierrement, peut-être les vestiges d'un ancien chemin, qui pourrait correspondre aux niveaux de galets diffus observés plus au sud-est. Un fragment de catelle-niche du XV^e^ siècle était associé à cet empierrement.

Dans le second secteur, outre un épandage de torchis brûlé sans structure associée, les vérifications à la pelle mécanique n'ont livré qu'une petite fosse sans mobilier, qui s'ajoute aux autres fosses déjà documentées dans cette zone lors des sondages de l'année 2008. (fs, jm)

15 Haut-Vully
Mur
R

1165, 571 496 / 199 376 / 490 m

Sondages

Date de l'intervention: 31.05.2012

Habitat

Quatre sondages ont été pratiqués dans une parcelle proche du château de Mur, dont les vignes avaient livré des éléments de construction antiques en prospection. Sous l'humus, à part quelques fosses d'épierrement modernes, aucun vestige de construction maçonnée ou en matériaux légers n'a été repéré. On ne constate que la présence d'un remblai contenant de nombreux fragments de terre cuite (*tegulae* et *imbrices*) et du mobilier (faune, céramique à pâte claire), mêlés à des fragments de calcaire dont le calibre ne dépasse pas 10 cm. A la base de ce niveau apparaissent des éléments de plus gros module, en position horizontale, qui invitent à situer une interface de sol antique à une profondeur moyenne d'environ 0,7 m sous la surface; ce sol marque localement une petite dépression (fond à 0,95 m). Aucune trace d'occupation protohistorique n'a été relevée dans le secteur. (fs, jm)

16 Heitenried
ehem. Kirche St. Michael
MA, MOD

1186, 589 370 / 186 285 / 770 m

Geplante Notgrabung

Datum der Intervention: 25.06-27.07.2012

Bibliografie: *FA, AF* 1987/1988, 1990, 65-67; *FA, AF* 1994, 1995, 73.

Sakralbau und Gräber

Das Innere der ehemaligen Kirche St. Michael wurde bereits bei früheren Interventionen (1987/1988 und 1994) vollständig ausgegraben. Im Hinblick auf die Errichtung eines Anbaus fanden 2012 Sondierungen und Grabungen im Bereich der Nordwestecke ausserhalb der heutigen Kirche statt. Die Untersuchungen wurden bis auf das Niveau der Unterkante der geplanten Baugrube durchgeführt, die rund 50 cm tiefer liegenden Niveaus mit den ältesten Strukturen werden vom Bauvorhaben nicht tangiert. Zur romanischen Kirche aus dem 11./12. Jahrhundert wie auch zu den folgenden Phasen bis ins 16. Jahrhundert erbrachten die Untersuchungen deshalb keine neuen Erkenntnisse. Zu den ältesten im Kircheninnern gefassten Befunden zählen insbesondere Pfostenlöcher, die zu einem kleineren, Anfang des 14. Jahrhunderts abgebrannten Gebäude gehören.

Im untersuchten Bereich sind fünf Phasen zu unterscheiden. Innerhalb der zeitlich nicht genau zu umreissenden Phase I (um 1600) ist für das Jahr 1626 der Neubau des Kirchenschiffes bezeugt. Das Niveau dieser Bauetappe war in der Grabung der Jahres 2012 jedoch nicht eindeutig zu fassen. In derselben Phase, zu einem nicht weiter eingrenzbaren Zeitpunkt vor bzw. nach dem Schiffsbau, wurde das Terrain 10-15 m westlich der Kirche aufgeschüttet. Dabei wurden Erdverschiebungen vorgenommen, die bestehende Gräber störten, was durch das Vorkommen zahlreicher menschlicher Einzelknochen belegt ist. Von wo das aufgeschüttete Erdmaterial stammte und aus welchem Grund diese Eingriffe stattfanden, ist zurzeit noch unklar. Möglicherweise wurde in einem weiter oben liegenden Geländebereich Terrain abgeschürft und weiter unten aufgeschüttet,

Abb. 14 *Heitenried/ehem. Kirche St. Michael. Die Pflästerung der Phase III, 17. Jahrhundert*

vielleicht mit dem Ziel, das ehemals steilere Gelände für weitere Grablegungen nutzbar zu machen. Es könnte sich aber auch um Arbeiten im Vorfeld des Schiffneubaus handeln. Das Gehniveau muss sich zu jener Zeit im untersuchten Bereich zirka 60 cm höher befunden haben, wie die Lage der acht dokumentierten Gräber der nachfolgenden Phase II zeigt. Eine der Bestattungen ist mit mehreren Beigaben ausgestattet. Es handelt sich um einen Rosenkranz und vier Kantonsmünzen, von denen zwei aus Freiburg und je eine aus Bern und Solothurn stammen. Die Münzfunde datieren die Belegung in die Mitte des 17. Jahrhunderts. Zwei lesbare Jahreszahlen (30 und 31) auf den stark abgenutzten Münzen machen eine Grablegung eher nach dem Schiffsneubau wahrscheinlich.

In der Phase III wurde das Terrain abgeschürft und eine Pflästerung (Abb. 14) angelegt. Deren untersuchter, nach Osten ansteigender und schwach gerundeter Westrand lässt auf einen Weg schliessen, der serpentinförmig ins Gebiet oberhalb der Kirche führt, möglicherweise zu einem erneuerten Friedhofsbereich.

Die Phase IV umfasst den Erweiterungsbau des Schiffs im Jahre 1743. Es fanden sich die Reste eines Kiesplatzes vor dem Eingangsbereich sowie die Begrenzung zu den Bereichen natürlichen Bodens vor der Nordfassade.

Als Zwischenphase V ist der Bau einer nur kurz bestehenden Stützmauer gegen den Nordhang anzusehen. Gebaut um 1800, wurde sie in der nächsten Phase VI im Zuge der letzten Erweiterung 1863 wieder abgebrochen und durch eine Mauer am heutigen Standort ersetzt. Mit der Einweihung der neuen und grösseren Kirche im Jahre 1905 verändert sich die Nutzung der St. Michaelskirche hin zu Vereins- und Kulturzwecken. (ck)

17 Kerzers
Industriezone
R

1165, 580 680 / 202 559 / 439 m

Baubegleitung

Datum der Intervention: 12.01.2012

Neue Fundstelle

Verkehrsweg

Bei der Verlegung von Gasleitungen entlang des westlichen Randes der Kantonsstrasse stiess man im Bereich der Umfahrung des Bachmatten-Quartiers unmittelbar unter dem Humus auf die Reste eines Strassenkörpers. Die durch den Aushub des Leitungsgrabens bereits angeschnittene Struktur zeigt sich im Profilschnitt als Lage aus 10 bis 15 cm grossen Geröllsteinen (vor allem Quarzite). Die Steinstruktur nimmt eine Breite von rund 3,7 m ein und ist auf ein fluvio-lakustrisches Sediment gebettet. Als Bindemittel diente ein sandiger beiger Lehm von gleicher Beschaffenheit wie das umgebende Sediment. Der freigelegte Strassenabschnitt scheint exakt auf der NNO/SSW-orientierten Achse der Hauptstrasse von *Aventicum* nach *Petinesca* zu liegen. Diese kam in rund 400 m südöstlicher Entfernung zur Fundstelle bereits bei früherer Gelegenheit zum Vorschein. Entlang des südlichen Strassenrandes konnte kein seitlicher Abflussgraben festgestellt werden, im Norden liessen sich aufgrund moderner Störungen keine Beobachtungen machen. (fs)

18 Meyriez
Vieux-Manoir
NE

1165, 574 640 / 197 170 / 428 m

Prospektion und taucharchäologische Untersuchung

Datum der Intervention: März 2012

Bibliografie: D. Viollier, «Die Moor- und Seesiedlungen in der Westschweiz, IX: Der Murtensee», *in:* D. Viollier *et al.*, *Pfahlbauten. Bericht* 11 (*Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich* 30, 6), 1930, 52-54; C. Crivelli *et al.*, «Passé, présent et avenir de l'archéologie lacustre fribourgeoise», *FHA* 14, 2012, 41-55.

Seeufersiedlung

Eine Rettungsgrabung an der Seerandstation von Meyriez/Village gab Gelegenheit zu einer Prospektion entlang der Uferzone weiter südöstlich. Vor der Hafenanlage des Hotels Le Vieux-Manoir wurde in einer Entfernung von bis zu 80 m zur aktuellen Uferlinie eine Reihe von Pfählen entdeckt, die in einer Tiefe zwischen 1,5 und etwas mehr als 2 m aus dem Seegrund ragen.

Nachdem das Ausmass des fast 3500 m² grossen Pfahlfeldes abgeklärt worden war, sollten mit Hilfe von 34 Sondierbohrungen allfällige Kulturschichten nachgewiesen und deren Ausdehnung ermittelt werden. In sechs Bohrkernen fanden sich Belege für eine mehrere Zentimeter dicke Fundschicht.

Im Vergleich zur benachbarten Station von Meyriez/Village konnte am Grund relativ viel archäologisches Material aufgelesen werden. Das Fundinventar umfasst lithische Artefakte (Mahlsteine, geschliffene Steinbeile mit vierkantigem Querschnitt) und Keramikscherben (offene und ausladende Formen, ein Flachboden sowie eine Knubbe). An Objekten aus Hirschgeweih fand sich ein durchbrechendes Zwischenfutter mit ausladendem Kranz, eine für das Cortaillod typische durchbohrte Hacke und ein «Becher», der aus einer Geweihstange durch beidseitiges Schleifen hergestellt wurde.

Die Keramik gehört typologisch zu einer späten Phase der Cortaillod-Kultur, eine Datierung, die gut mit der chronologischen Einordnung der übrigen Fundelemente übereinstimmt. Aufgrund ihrer Lage könnte es sich bei diesen Hinterlassenschaften um die westliche Ausdehnung der Seeufersiedlung Meyriez/Village handeln, wie sie schon von David Viollier im Jahre 1930 kartografiert wurde. Die beiden Siedlungsareale werden durch einen Bach voneinander getrennt. Angesichts des Überwiegens von Eichenpfählen in Meyriez/Village ist es allerdings nicht ausgeschlossen, dass es sich um zwei Besiedlungen unterschiedlicher Art oder Zeitstellung handelt. (rb, cc)

18 Meyriez
Village
NE

1165, 574 720 / 197 260 / 428 m

Ungeplante Rettungsgrabung (taucharchäologische Untersuchung)

Datum der Intervention: Ende Januar-Ende März 2012

Bibliografie: C. Crivelli *et al.*, «Passé, présent et avenir de l'archéologie lacustre fribourgeoise», *FHA* 14, 2012, 41-52.

Seeufersiedlung

Ein Projekt zur Erstellung eines neuen Hafens mit Schwimmsteg in unmittelbarer Nähe der Seeuferstation Meyriez/Village veranlasste das Amt für Archäologie 2011 eine Vorabklärung durchzuführen. Da die vorgesehenen Bauar-

beiten die archäologischen Überreste bedrohten, wurde vom ursprünglichen Bauvorhaben abgesehen und der Hafen in einer neuen Projektvariante um 25 m nach Norden verlegt. Da die Fundstelle in ihrer Randzone dennoch durch die Ausbaggerung einer Zufahrtsrinne zum Hafen tangiert wird, wurde im betroffenen Bereich eine Grabung unternommen.

Im Rahmen dieser Intervention wurden auf einer etwas mehr als 300 m² grossen Fläche sieben Suchschnitte in regelmässigen Abständen angelegt. Dabei zeigte sich unter einer dünnen, von kiesigem Sand bedeckten Seekreideschicht eine stellenweise bis zu 20 cm mächtige anthropogene Ablagerung, die sich deutlich in zwei Schichten mit einem sehr hohen Anteil an organischem Material untergliedert. Das Kulturschichtpaket liegt einer weiteren Schicht aus Seekreide auf, die sich wiederum über einer Sand- sowie einer Tonschicht erstreckt.

Bei den insgesamt 199 dokumentierten Pfählen handelt es sich nur in 9% der Fälle um Eichenholz (N=17); die übrigen bestehen hauptsächlich aus verschiedenen Arten von ungespaltenem Weichholz und weisen lediglich einen geringen Durchmesser auf (62% zwischen 5 und 9 cm). Des Weiteren kamen 86 Pfostenlöcher mit Durchmessern zwischen 4 und 30 cm zum Vorschein. Die Pfähle und Pfostenlöcher verteilen sich auf drei unterschiedliche Siedlungshorizonte. Abgesehen von einigen Pfostenreihen und liegenden Hölzern ist der Siedlungsplatz wenig strukturiert, was zusammen mit der relativen Fundarmut und der grossen Menge an pflanzlichen Makroresten dafür spricht, dass das Areal für die Vorratshaltung oder für sonstige am Dorfrand stattfindende Aktivitäten genutzt wurde.

Das wenige Fundmaterial stammt vorwiegend aus der oberen Kulturschicht. Das Inventar zählt 37 Steinartefakte (Mahl- und Reibsteine, Steine mit Einkerbungen, Poliersteine, Glätter, Beilrohlinge, Kernsteine, Perle), die dem späten Cortaillod angehören, sowie 53 grobkeramische Scherben (2,3 kg) mit einer kristallinen Magerung, die vermutlich ebenfalls aus dem Cortaillod stammen. Unter den aus Tierknochen und Geweihen hergestellten Geräten sind zwei Steinbeilfassungen aus Hirschgeweih zu nennen, von denen das eine Stück einen Zapfen und einen ausgeprägten Dorn besitzt. Aussergewöhnlich ist der Fund einer Spule bestehend aus einem Hölzchen mit eng aufgewickeltem feinem Leinenfaden.

Entsprechend den bislang wenigen dendrochronologisch ermittelten Daten aus dieser Station (nach 3882 v.Chr., 3896-3895 v.Chr.) handelt es sich hier um eine der ältesten Seeufersiedlungen der Drei-Seen-Region (klassisches Cortaillod). Diese absoluten Datierungen stehen folglich in keinem Bezug zu den Fundgegenständen aus der späten Cortaillod-Kultur. (rb, cc)

19 Morlens
Eglise de Saint-Maurice et de Saint-Médard
MA

1184, 553 794 / 166 923 / 726 m

Fouille de sauvetage programmée et sondages

Date de l'intervention: 23.08-26.09.2012

Site nouveau

Site cultuel

Les travaux de réfection du mur en pierres sèches contournant la chapelle de Morlens ont amené le Service archéologique à sonder le terrain autour de ce sanctuaire. La fouille a permis de mettre au jour un tronçon du mur de la nef de l'ancienne église, détruite au XIX^{e} siècle, et de son contrefort, manifestement médiévaux, ainsi que quelques sépultures (voir «Actualités et activités», 130-133). (rt)

20 Murten
Hauptgasse 38
MA, MOD

1165, 575 567 / 197 538 / 560 m

Baubegleitung

Datum der Intervention: 05.-09.03.2012

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk* II (*KDM* 95; *Kanton Freiburg* V), Basel 2000, 178-180; H. Schöpfer, *Murten, das Bürgerhaus Intra Muros, Archivauszüge*, Freiburg 2001, 34-35.

Siedlung (Stadthaus)

Der Ausbau des Dachgeschosses des Gebäudes gab Anlass zu begleitenden Bauuntersuchungen. Beim Anwesen handelt es sich um zwei ehemals benachbarte Häuser, die später zusammengeführt wurden, wobei das östliche, Richtung Berntor gelegene, die grössere Wohneinheit bildete, was sich noch heute an ihrem grösseren Laubenbogen ablesen lässt. Die Brandmauer zwischen den beiden Gebäuden ist unter anderem im Dachgeschoss erhalten.

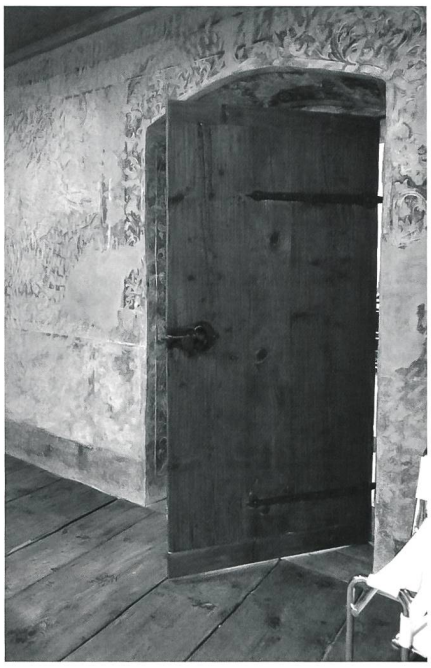

Abb. 15 *Eine der Türen aus Murten/Hauptgasse 38, heute in der Johanniterkomturei Freiburg verbaut*

Die Baugeschichte des Hauses lässt sich in vier Hauptphasen unterteilen.

Die Phase I umfasst als älteste dokumentierte Spuren aus dem 15. Jahrhundert (Dendrodaten noch ausstehend) die in der Brandmauer erhaltenen gassenseitigen Dachwerkbalken des westlichen Hauses. Ihre Lage zeigt, dass dieser Hausteil seinerzeit noch weniger weit in den Hinterhofbereich reichte und nur zwei Stockwerke über dem Erdgeschoss besass. Ob er bereits Lauben und folglich eine vorgezogene Fassade (im Allgemeinen erst nach dem Stadtbrand von 1416 belegt) aufwies, kann aufgrund der Befunde nicht abschliessend beurteilt werden.

Während der Phase II wurden im 16. bis 17. Jahrhundert die Häuser an der Hauptgasse Nr. 36 (im Westen) und Nr. 40 (im Osten) zusammen mit dem westlichen Teil der Nr. 38 aufgestockt. Aus dieser Zeit stammen auch der neue Kamin im Haus Nr. 40 und der runde Treppenturm des Gebäudes Nr. 36, der zu einem kleinen Teil immer noch ins Haus Nr. 38 hineinreicht. Erst etwas später wurde auch

der dazwischen liegende östliche Hausteil Nr. 38 erhöht.

In der auf das Jahr 1737 datierten Phase IV einigten sich die Eigentümer der beiden Hausparzellen auf einen gemeinsamen Umbau. Die noch etwas tiefer liegende Giebelhöhe des kleineren Gebäudes im Westen wurde der des östlichen Hausteils angeglichen. Mit der neuen gassenseitigen Fassade erhielten die beiden Hausteile ihr heutiges symmetrisches Aussehen. Die Lukarnen stammen ebenfalls aus dieser Zeit.

Im Verlauf der Phase V, die sich von 1829 bis in die 1840er Jahre erstreckt, kam es zu verschiedenen baulichen Veränderungen des sich nun im Besitz nur einer Hand befindlichen Anwesens. So erfolgten im Dachgeschoss der Einbau der Dienstmädchenkammern und einer Treppe zu deren Erschliessung sowie der dazu erforderliche Durchbruch der Brandmauer. Die drei Kammern sind jedoch nicht zur gleichen Zeit entstanden, der Raum im Westen ist jünger. Bemerkenswert sind die sekundär verbauten Türen, die zu den Dienstmädchenkammern führten, besonders ihre geschmiedeten Schlösser sind sehr gut erhalten. Eine dieser bei der Renovation ausgebauten Türen befindet sich heute im KGA in der Johanniterkomturei Freiburg (Abb. 15). (ck)

20 Murten
Hauptgasse 55
MA, MOD

1165, 575 585 / 197 610 / 560 m

Baubegleitung

Datum der Intervention: 20.09.2012

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk* II (*KDM* 95; *Kanton Freiburg* V), Basel 2000, 173-174; H. Schöpfer, *Murten, das Bürgerhaus Intra Muros, Archivauszüge,* Freiburg 2001, 24.

Siedlung (Stadthaus)

Im Rahmen der geplanten Renovierung des Gebäudes bot sich die Gelegenheit eine Ortseinsicht und insbesondere eine Begutachtung der Putz-Kritzeleien im gassenseitigen Zimmer des ersten Stockwerks (Abb. 16) vorzunehmen. Hinsichtlich der nicht alltäglichen Fülle an Motiven und Darstellungen stellt sich die Frage, ob sich eine umfassende Dokumentation und Analyse dieser Graffiti nicht lohnen würde. (ck)

Abb. 16 *Murten/Hauptgasse 55. Ausschnitt aus der riesigen Vielfalt der Putz-Kritzeleien*

21 Romont
Couvent de la Fille-Dieu
MOD

1204, 560 910 / 172 335 / 690 m

Analyse de sauvetage programmée

Date de l'intervention: hiver-printemps 2012

Site cultuel

Les travaux ayant fait l'objet d'une surveillance archéologique concernent le bâtiment de l'hôtellerie, dont la construction est datée de la toute fin du XVII[e] siècle et qui a été transformé et notamment diminué dans sa longueur en 1872; des plans de cette époque présentent les transformations effectuées au niveau du rez-de-chaussée et du premier étage. A la faveur de travaux réalisés pour l'installation de nouveaux sanitaires dans les appartements de l'aumônier, des observations ont pu être faites sur la pièce située au sud-ouest de chacun de ces deux niveaux. La pièce du rez-de-chaussée, qui renferme un four, présente une succession de niveaux de sols scellés par une couche de mortier du XX[e] siècle. Un niveau de dallettes de terre cuite rubéfiées, visible dans la coupe nord, semble correspondre au fonctionnement du four. Dans la coupe près de la fenêtre sud, le niveau de dalles de pierres plates ne présente par contre pas de trace de feu. La pièce du premier étage, dont l'aménagement et les décors remontent au XIX[e] siècle, possède une petite ouverture aménagée en 1872 sur le mur ouest et rebouchée à une date postérieure; son encadrement est visible à l'extérieur, alors que le négatif des piédroits, qui ont été cassés, est apparent au niveau du sol.

Le projet de rénovation des combles inclut la restitution de la charpente dans son état antérieur aux transformations de 1908, que les observations effectuées sur les pièces de bois ont permis de comprendre. La toiture, à pans relevés par les coyaux sans faîtière, a été simplifiée en une toiture à deux pans avec entrait retroussé et faîtière. Les chevrons ont été pivotés vers l'intérieur et relevés à leur extrémité inférieure pour constituer les avant-toits. Ils présentent des entailles sur leur côté nord, parfois avec un tenon encore en place ou bouchées par une pièce de bois. Ces entailles à mi-bois correspondent à l'emplacement des faux entraits anciens. L'observation de la partie basse des entraits montre une encoche dans laquelle l'about du chevron venait se loger. Enfin, des entailles horizontales au niveau des parties inférieures des chevrons montrent qu'un système de blochets verrouillait l'assemblage. L'observation des maçonneries des pignons vient confirmer la surélévation du toit. Enfin, le suivi des travaux pour la pose de canalisations à l'extérieur du bâtiment, côté sud, n'a révélé aucun vestige archéologique. (ml)

21 Romont
En Raboud
R, MOD

1204-1224, 559 175 / 170 065 / 700 m

Sondages

Date de l'intervention: août 2012

Site nouveau

Trouvaille isolée

Le projet de construction d'une usine par l'entreprise Nespresso a donné lieu à une campagne de sondages. Les parcelles concernées couvrent une zone de prairies humides, délimitée au nord-ouest par le versant d'une petite colline. Elles présentent une légère déclivité du nord-ouest au sud-est et bordent une cuvette aux pentes peu marquées. Les cartes anciennes montrent la présence de deux cours d'eau qui traversaient cette zone humide. Les 69 sondages réalisés n'ont pas permis de déceler les traces d'une occupation humaine en bordure de la cuvette. Les seuls indices anthropiques proviennent du versant

au nord-ouest, où quatre sondages ont livré des fragments de *tegulae* et *imbrices*, recouverts par plus de 1 m de colluvions; ces débris sont à mettre en relation avec un établissement antique encore inconnu, mais qui devait se situer au sommet de la colline, hors de l'emprise des travaux.

Deux fosses contenant de la vaisselle moderne ainsi que les ruines d'une ferme arasée dans les années 1990, au sud-est de la zone sondée, ont également été mises au jour. (jm)

22 Rueyres-Treyfayes
La Lorrainna
-

1224, 562 600/165 590 / 824 m

Sondages

Date de l'intervention: 13.11.2012

–

En prévision de la construction d'une villa sur un terrain potentiellement intéressant du point de vue topographique (petite colline de plus de 20'000 m² dominant le vallon de la Neirigue), le Service archéologique a effectué une série de sondages mécaniques. Le but de cette intervention était de déterminer le potentiel archéologique de ce périmètre, dont la topographie rappelle celle des nécropoles de campagne du Haut Moyen Age. Des anomalies de forme allongée observées sur des photographies aériennes laissaient également présager l'existence de vestiges funéraires.

L'emprise des travaux de construction correspondait à une surface d'environ 730 m². Le premier sondage réalisé mesurait une vingtaine de mètres de long de manière à explorer toute la longueur du terrain concernée par l'excavation de la maison. Deux autres tranchées plus petites, d'une longueur de 5 m chacune, ont été creusées à l'emplacement de la future route d'accès. Suite au constat négatif des trois premiers sondages, décision fut prise d'en effectuer un quatrième au sommet de la butte, hors emprise des travaux, en vue d'étendre le diagnostic archéologique en prévision de constructions futures. Ce dernier sondage fut également négatif. La séquence stratigraphique de cette parcelle était constituée d'une épaisse couche sablo-limoneuse, recouvrant un horizon de silt d'origine fluviatile déposé sur le substrat morainique. Les anomalies observées sur d'anciennes photographies aériennes pourraient correspondre à des affleurements de moraine, similaires à ceux observés dans le sondage 4 à une trentaine de centimètres sous le niveau du sol actuel.

Vu l'ampleur de la surface de la butte, il n'a pas été possible de déterminer son potentiel archéologique en dehors des secteurs explorés. Il sera donc nécessaire d'effectuer un suivi régulier de tous les travaux futurs. (fmc, ld)

23 Schmitten
Schlossmatte
PRO, R, (H)MA

1186, 585 560 / 189 940 / 620 m

Ungeplante Rettungsgrabung

Datum der Intervention: September 2012

Bibliografie: *FHA* 13, 2011, 126-171, mit früheren Literaturangaben.

Neue Fundstelle

Siedlung

Beim Bau eines Mehrfamilienhauses stiess man am Abhang der Schlossmatte, rund 100 m nordöstlich der im Jahre 2004 ausgegrabenen mittelalterlichen Siedlung, auf die Überreste einer bislang unbekannten Fundstelle. Die im Vorfeld durchgeführten Sondierungen brachten eingetiefte Strukturen zu Tage, die eine relativ aschehaltige sowie mit Hitzesteinen durchsetzte Verfüllung zeigten.

Nach dem Abhumusieren einer rund 220 m² grossen Fläche kamen zahlreiche Gruben von massiven Pfosten zum Vorschein, deren räumliche Organisation nur schwer zu verste-

Abb. 17 *Schmitten/Schlossmatte. Unterer Bereich eines Ofens (?), der in der Nähe der Pfostenbauten freigelegt wurde*

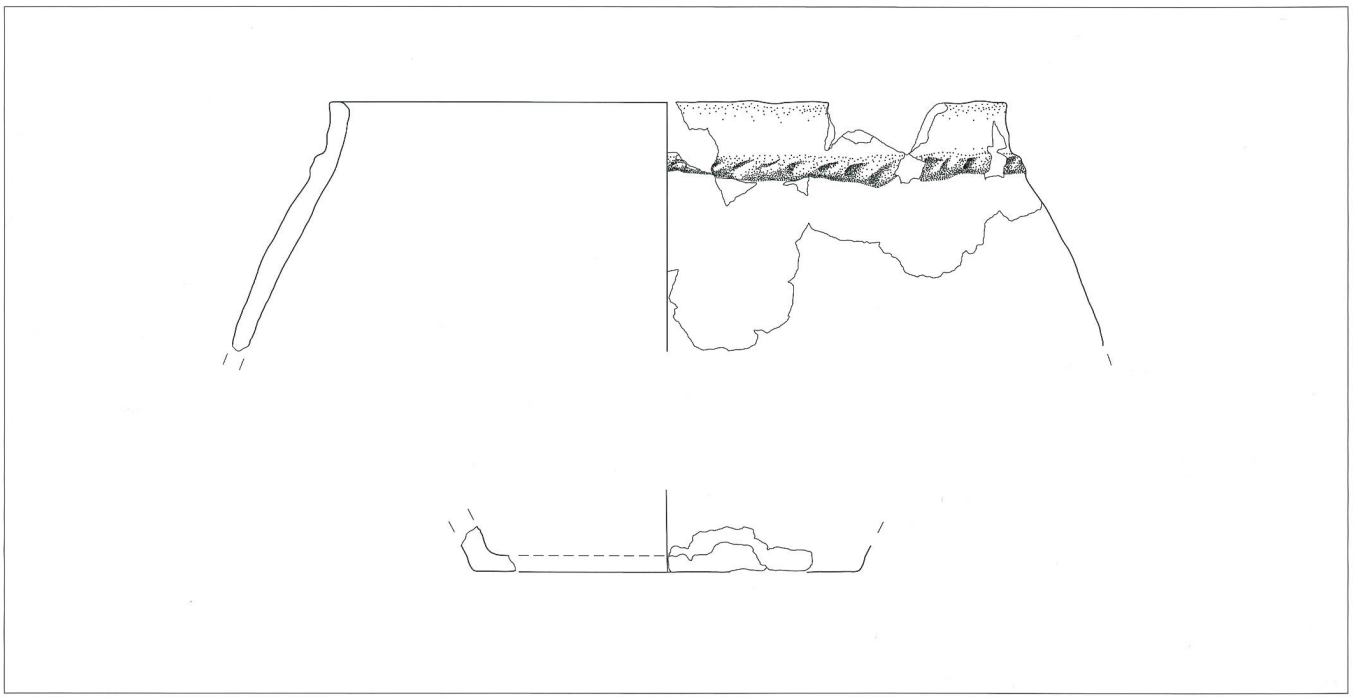

Fig. 18 *Ursy/Champs Léderrey. Bord et fond d'un récipient en céramique probablement daté du Bronze final-Hallstatt (1:3)*

hen ist. Sie gehörten zu einem oder mehreren Gebäuden, die auf einer eingeebneten, teilweise in den Hang gegrabenen Fläche errichtet wurden. Unmittelbar nordöstlich davon fand sich eine Feuerstelle (Abb. 17) unbestimmter Natur (Ofen?). Hangaufwärts, im Nordwesten und Südwesten, wurde das Areal durch zwei rechtwinklig zueinander stehende Gräben begrenzt, die ausladende Wände und flache Sohlen besassen und wohl der Ableitung des Hangwassers dienten. In den hangabwärts liegenden Bereichen im Südosten und Nordosten konnte kein vergleichbares Grabensystem nachgewiesen werden; hier wurde über den Kieselsteinen des Substrats ein torfartiges Sediment angetroffen, Hinweis auf Feuchtgebiete in unmittelbarer Umgebung. Dies wird durch alte Geländeaufnahmen bestätigt, auf denen am östlichen Rand der Grabungsfläche ein Bach eingezeichnet ist, der heute unterirdisch verläuft.

Der geborgene Fundstoff umfasst vergleichsweise stark erodierte Scherben aus römischer Zeit, aber auch Keramik, deren Formen zu einem jüngeren, vielleicht (früh) mittelalterlichen Ensemble gehören, sowie einige Gefässe aus Speckstein. Offensichtlich sekundär verlagerter Bauschutt (*tegulae*-Fragmente, *imbrices*, mit groben Ziegelfragmenten durchsetzter Mörtel) lassen auf ein römerzeitliches Gehöft in geringer Entfernung zur Grabungsstätte schliessen. Doch bieten sich in diesem Gebiet aufgrund der dichten Bebauung, insbesondere in der hangaufwärts liegenden Zone, nur wenige Gelegenheiten zu archäologischen Baubegleitungen, weshalb uns der genaue Standort dieses Anwesens unbekannt ist. Einige prähistorische Keramikfragmente, die sich unmittelbar über dem gewachsenen Boden fanden und in keiner Verbindung zu Befunden stehen, vervollständigen das Fundinventar. (hv, jm)

24 Ursy
Champs Léderrey
BR? HA?

1225, 553 441 / 165 156 / 700 m

Suivi de chantier

Date de l'intervention: 17-26.01.2012

Bibliographie: D. Bugnon – L. Dafflon, «Des séchoirs-fumoirs gallo-romains à Ursy», *CAF* 2, 2000, 34-41; R. Otth, *Ursy/Les Marais de Vily, Rapport de fouille*, Rapport non publié, [Fribourg 2000]; D. Ramseyer – L. Stöckli, «L'habitat de l'âge du Bronze final d'Ursy FR-En la Donchière», *ASSPA* 84, 2001, 158-170; M. Mauvilly *et al.*, *Ursy/Pra Mégan sondages septembre 2002: rapport*, Rapport non publié, [Fribourg 2002].

Habitat?

Suite à l'annonce de l'extension du réseau de gaz naturel dans la commune d'Ursy, le Service archéologique a décidé d'effectuer un suivi régulier des travaux, car plusieurs secteurs concernés par le projet se trouvaient à proximité de sites archéologiques connus qui avaient déjà fait l'objet de fouilles ou de sondages entre 1997 et 2002 (voir bibliographie). Ces vestiges, tous localisés sur les flancs et à la base d'une large butte, appartenaient à plusieurs sites du Bronze final (Ursy/Pra Mégan, Ursy/En la Donchière et Ursy/Les Marais de Vily, Ha A2-Ha B3) et à une occupation romaine (Ursy/En la Donchière, II^{e}-III^{e} siècles après J.-C.). Le but du suivi des travaux du gazoduc était de déterminer l'extension de l'occupation de l'âge du Bronze.

La longueur de la tranchée atteignait un peu plus de de 400 m pour environ 1 m de largeur. L'unique découverte archéologique est un grand récipient en céramique partiellement conservé, trouvé une quarantaine de mètres en amont du site protohistorique d'Ursy/Pra Mégan. Découvert à 0,5 m sous le niveau du sol actuel, il a été en partie détruit par la pelle mécanique. Ses parois semblent s'être effondrées sur elles-mêmes, probablement peu après son abandon, et les tessons formaient ainsi trois couches superposées, la couche supérieure étant extrêmement mal conservée et en partie non prélevable. Une partie du bord a pu être reconstituée, ainsi que quelques fragments du fond, ce qui a permis

de déterminer la forme du récipient ainsi que son décor (fig. 18). Il s'agit d'un grand pot à profil sinueux dont le diamètre d'ouverture est de 27 cm. Il est décoré d'un cordon appliqué à impressions digitées obliques, placé 2 cm sous le bord, à la jonction entre le bord et l'épaule. La lèvre, aplatie et épaissie vers l'extérieur, est décorée de quelques impressions digitées peu marquées. Le fond présente un talon légèrement épaissi et un diamètre de 16 cm. D'après la position du cordon et le profil du récipient, nous lui attribuons une datation probablement entre l'extrême fin du Bronze final et le Hallstatt C, voire le Hallstatt D1. Ce récipient a vraisemblablement servi au stockage d'aliments et a pu être partiellement enterré, ce qui expliquerait sa bonne conservation.

La découverte de ce pot à cordon vers le sommet de la butte nous permet d'affirmer que l'occupation protohistorique couvrait une superficie plus large que celle mise en évidence par les sondages de 2002. D'autres vestiges archéologiques sont vraisemblablement encore enfouis dans ce périmètre. (fmc)

25 Vallon
Sur Dompierre
HA, PRO, R, MA

1184, 563 260 /191 820 / 440 m

Fouille programmée

Date de l'intervention: mai-octobre 2012

Bibliographie: *CAF* 12, 2010, 172-173, avec bibliographie; *AAS* 92, 2009, 313; *AAS* 93, 2010, 256; *AAS* 94, 2011, 258; *CAF* 13, 2011, 249; *AAS* 95, 2012, 196-197; *CAF* 14, 2012, 179-180.

Habitat, artisanat et sépulture

La campagne 2012, effectuée immédiatement à l'ouest du secteur exploré en 2011, complète de façon majeure les données récoltées l'année précédente.

Concernant la topographie du site, les fouilles (surface fouillée env. 120 m^2) ont mis en évidence la présence d'un chenal tourbeux, déjà recoupé lors des campagnes précédentes. Celui-ci a livré quelques tessons protohistoriques; un bois non travaillé issu du possible tronçon aval de ce chenal avait été daté en 2008 par ^{14}C du Premier âge du Fer (Ua-37269: 2475±35 BP). Quelques mètres au sud-est, sur une légère terrasse, les traces d'une possible sépulture ont été mises au jour; dépourvue d'ossements, à l'exception de deux petits fragments d'os calcinés non déterminés qui étaient associés au mobilier en bronze, elle se signalait par une concentration de galets sans organisation apparente et recelait deux bracelets à côtes longitudinales (type La Béroche), une agrafe de ceinture de forme ovale et une pendeloque en forme de grelot, tous caractéristiques du Ha C (voir «Actualités et activités», 114-116). Cette découverte s'ajoute aux témoins matériels d'époque protohistorique (Bronze final et Hallstatt) déjà recensés sur le site.

La zone du chenal tourbeux, qui se développe dans une cuvette, a été ultérieurement traversée par un second chenal plus sinueux, déjà recoupé dans sa partie aval en 2011; utilisé comme dépotoir, il présente un fond tapissé de vaisselle en céramique et de restes fauniques auxquels s'ajoute un fragment de meule. Ces niveaux, attribuables à la fin du I^{er} siècle de notre ère, mais contenant plusieurs éléments du I^{er} siècle avant J.-C., sont scellés par une vingtaine de centimètres de limon très argileux, dont le sommet constituera le sol de marche dans les jardins de la villa aux II^{e}-III^{e} siècles. Le seul aménagement visible à ce niveau est le prolongement aval du petit fossé déjà repéré durant les campagnes antérieures. Postérieurement, la zone est recouverte d'une importante couche de démolition contenant un abondant mobilier et de nombreux éléments métalliques attestant une activité de recyclage. Cette phase d'occupation de l'Antiquité tardive se caractérise ici aussi par la présence de constructions en matériaux légers, signalées par des trous de poteau avec calages en matériaux récupérés. La fouille de 2012 souligne l'importance de la phase romaine tardive à Vallon, qui occupe au moins 900 m^2 dans les jardins. Le mobilier céramique et numismatique place cette phase entre la fin du III^{e} et le début du V^{e} siècle, fourchette avec laquelle s'accorde une analyse ^{14}C effectuée sur l'un des trous de poteau dégagés en 2011, daté entre le milieu du III^{e} et le premier quart du V^{e} siècle de notre ère (Ua-43180: 1697±30 BP).

Cette phase d'occupation est scellée par une couche argilo-limoneuse compacte qui avait livré, l'année précédente, un élément de plaque-boucle mérovingienne. Si l'espace des jardins n'a fourni jusqu'ici aucune trace de sépulture, cette découverte peut être naturellement mise en relation avec les tombes du VII^{e} siècle mises au jour dans le bâtiment nord de la *pars urbana*.

Pour l'occupation médiévale, la suite des constructions repérées en 2011 est attestée par de nouveaux trous de poteau. Deux charbons prélevés dans le remplissage d'un trou de poteau de la campagne 2011 ont été datés par ^{14}C au XIII^{e} siècle de notre ère (Ua-43178: 723±30 BP et Ua-43181: 754±30 BP).

Enfin, le secteur de fouille a recoupé la frange orientale d'un ancien bras du Laret, qui borde le site antique. Très largement postérieur, d'un point de vue stratigraphique, aux constructions médiévales, il n'est pas daté de manière certaine, mais pourrait correspondre au tracé du XVIII^{e} ou du XIX^{e} siècle. (hv, jm)

26 Villarepos
Route de Donatyre
R, IND

1185, 571 325 / 192 400 / 515 m

Sondage

Date de l'intervention: août 2012

Trouvaille isolée

Une campagne de sondages a été menée sur une parcelle vouée à la construction d'une villa, située une cinquantaine de mètres à l'est du mur d'enceinte d'Avenches et sur laquelle deux monnaies probablement antiques ont été mises au jour par Jean-Marc Egger. A ces découvertes s'ajoutent un dépôt monétaire retrouvé dans le secteur au XIX^{e} siècle et de probables incinérations romaines en urne signalées à proximité. Les sondages, s'ils n'ont livré aucun vestige, fournissent quelques renseignements sur la configuration du terrain durant l'Antiquité. La zone à l'avant du mur d'enceinte devait présenter quelques éminences au relief plus marqué que de nos jours. Le comblement naturel des légères dépressions et l'arasement progressif des points hauts, accéléré par la mécanisation moderne des cultures, ont entraîné des modifications importantes dans la topographie. La présence de mobilier antique en surface, vraisemblablement amené par la charrue, est à mettre en rapport avec les sites répertoriés à quelque distance de l'intervention. (jm)

26 Villarepos
Vers l'Ancienne Forge
R, MA

1185, 572 210 / 192 490 / 490 m
Sondages
Date de l'intervention: 26.04.2012
Site nouveau
Habitat

Le projet de construction d'un immeuble à proximité du lieu de découverte de sépultures en 1920 a rendu nécessaire une série de sondages préliminaires.

Aucune tombe n'a été mise au jour dans les emprises explorées (environ 50 m²). Par contre, les traces probables d'un soubassement de mur en galets et moellons de calcaire hauterivien grossièrement équarris, orienté approximativement nord/sud, auquel s'ajoute un retour perpendiculaire au nord, ont été repérées. Un empierrement pourrait matérialiser le soubassement perturbé d'un second retour, au sud, et permet de proposer l'hypothèse d'un enclos, de fonction inconnue, délimitant un espace apparemment ouvert. Les seuls vestiges documentés à l'intérieur de cet espace sont une fosse dépourvue de mobilier et un trou de poteau dont le remplissage a livré un tesson de céramique glaçurée. La présence d'éléments de construction antiques (*tegulae,* une possible *imbrex*) invite à supposer la présence d'une construction romaine dans un périmètre proche. (jm)

26 Villarepos et Chandossel
PRO, R, MA, MOD

1185, env. 450-490 m (coordonnées exactes non précisées)
Prospection
Date de l'intervention: hiver-printemps 2012
Trouvaille isolée

Monsieur Jean-Marc Egger, au bénéfice d'une autorisation de prospecter délivrée par le Service archéologique, a mené des prospections systématiques sur la commune fusionnée de Villarepos. La campagne 2012 a livré du mobilier en divers lieux-dits des localités de Villarepos et Chandossel. Parmi les éléments en terre cuite, des fragments de *tegulae* et d'*imbrices* signalent des constructions antiques éparses. Des concentrations de tuiles, qu'il n'est pas possible de dater, signalent la présence d'un ou plusieurs bâtiments au nord de Villarepos.

Le mobilier métallique recueilli, en particulier des objets monétaires (monnaies, plombs, médailles et poids monétaires), couvre une vaste période chronologique, de l'Antiquité à l'époque moderne. Dans le lot, on signalera quelques frappes romaines ainsi qu'un quinaire celtique de type Kaletedou. (jm)

27 Villeneuve
Le Pommay
PRO

1204, 556 587 / 177 995 / 495 m
Suivi de chantier
Date de l'intervention: 21.08.2012
Bibliographie: *CAF* 12, 2010, 174, avec bibliographie.
Trouvaille isolée

Le suivi archéologique des travaux de construction du quartier du Pommay permet de préciser l'extension de l'occupation antique et pré-romaine. En 2012, seule une parcelle a livré des témoins archéologiques; située à proximité immédiate de la villa romaine partiellement explorée en 2009 (voir bibliographie), elle a livré un tesson de céramique grossière environ 1 m sous la surface, que l'on peut dater de l'époque protohistorique, ainsi que quelques petits fragments de tuiles peut-être antiques. (jm)

28 Vuippens
Maison de Sorens
MA, MOD

1225, 572 290 / 167 465 / 705 m
Analyse non programmée et suivi de chantier
Date de l'intervention: juin-décembre 2012, suite en 2013
Bibliographie: H. Reiners, *Die Burgen und Schlösser des Kantons Freiburg* II (*Die Burgen und Schlösser der Schweiz* XIV), Basel 1937, 114; B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg* (*ASHF* XXIV), Fribourg 1978, 326-329; R. Flückiger, «Mittelalterliche Gründungsstädte zwischen Freiburg und Greyerz», *FGb* 63, Freiburg 1984, 110-111.
Habitat (château)

Un changement de propriétaires a enfin permis aux historiens de l'art et aux archéologues de pénétrer dans cette demeure qui porte aujourd'hui le nom de «vieux château» ou de «maison de Sorens», dont l'histoire reste encore à écrire et le riche patrimoine à découvrir (voir «Etudes», 70-93). (gb)

ME	Mésolithique/Mesolithikum
NE	Néolithique/Neolithikum
PRO	Protohistoire/Vorgeschichte
BR	Age du Bronze/Bronzezeit
HA	Epoque de Hallstatt/Hallstattzeit
R	Epoque romaine/römische Epoche
HMA	Haut Moyen Age/Frühmittelalter
MA	Moyen Age/Mittelalter
MOD	Epoque moderne/Neuzeit
IND	Indéterminé/Unsicher
–	Sondages négatifs/Negative Sondierungen